Septième Année — N° 79. — Juillet 1895.

l'Étoile



Revue mensuelle

Harmonie messianique
Socialisme chrétien — Spiritualisme expérimental
Littérature et Art

Alber Jhouney
Fondateur

René Caillié
Directeur

Abonnement :
7 fr. par an
60 centimes le numéro

PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT
11, rue de la Chaussée-d'Antin, 11

FRATERNITÉ HUMAINE

PRIÈRE

Ora et labora.

Dieu de l'Espace et du Temps! O Père des Cieux étoilés ! Toi, dont l'Amour et la Pensée gouvernent les Mondes ! écoute ma prière et bénis tous mes Frères bien-aimés de la Terre.

Je te prie pour le pauvre Mineur enfoui sous le sol, qui, privé de la lumière du Jour et des gais sourires de ton Soleil, expose sa Vie au feu du grisou, à l'éboulement des rocs.

Je te prie pour le Laboureur au front baigné de sueurs qui, courbé sur son dur sillon, élève vers Toi ses bras suppliants.

Je te prie pour la Femme, le Mystère sacré, qui fait ouvrir nos yeux à la lumière du jour en nous offrant la vie pour sa Souffrance, et nous abreuve du Lait et de l'Amour de son Sein. Fais comprendre à tous, ô Seigneur, le Respect qui est dû à la Femme, qui porte en Elle la présence réelle de la *Nature.* Fais comprendre à tous que la Naissance est aussi grave que la Mort, que rien n'est banal dans la Nature pas plus qu'en ton Cœur Divin, et que l'Amour et les Sexes sont choses religieuses.

En particulier, je te prie pour mon Ame-Sœur, celle avec laquelle je dois vivre éternellement dans les Splendeurs de tes Cieux.

Et je te prie pour la pauvre Mère qui souffre toutes les douleurs de ceux qu'Elle a mis au monde.

Je te prie pour le Matelot offrant à tes yeux, au plus fort de l'orage et de la tempête, son Front calme et son Cœur couvert d'un triple airain.

Je te prie pour l'Epouse attendant son Epoux, pour les Enfants abandonnés par leur Père, pour la Fiancée soupirant après son Bien-Aimé, pour tous Ceux qui tendent leurs mains vers Toi. Donne à tous, ô Seigneur, la Foi, le Courage et la Paix.

Je te prie pour le pauvre Soldat, victime de l'orgueil et de l'ambition, qui meurt inconnu sur les champs de bataille ; pour tous les Opprimés des rois de la Terre ; pour celui qui Pleure et Crie dans le désert.

Je te prie pour le pauvre Proscrit qui ne sait où reposer sa Tête ; pour les Mères assises auprès de leurs Fils mourants ; pour tous les Pauvres, pour tous les Petits, pour les Faibles et les Souffrants ; pour tous nos Frères de l'Humanité dont nous devons épouser les Douleurs.

Je te prie pour tous ces Etres inférieurs de la Création, qui gravitent dans la sphère de l'instinct et qui Souffrent comme nous.

Je te prie pour tous ces Navigateurs hardis et courageux, cherchant au milieu des ténèbres épaisses qui nous enveloppent et qui nous tuent, tes Desseins impénétrables et la Raison des choses. Eloigne des fronts glorieux de ces Martyrs de la pensée le Doute et l'Orgueil.

Bénis, ô Créateur ! la plainte du Génie insulté, le soupir du Savant éclairé trop tard. Répands la Lumière de tes Vérités divines et le Baume de tes Consolations célestes sur tous ceux qui Travaillent, qui Souffrent et qui Aiment.

O Toi, Esprit mystérieux, sublime Androgyne, Seigneur unique, dont les Etoiles sont les Yeux divins, Toi qui connais les noms de toutes les Ames et sais le nombre des grains de sable qui roulent sur le bord des Océans, répands sur tous la Force, le Courage et la Paix, et que tout devienne ici-bas : Prière, Amour et Foi.

René Caillié

SOMMAIRE

Du numéro 7 *de Juillet 1895*

ABONNEMENTS

France :		Etranger :	
Un an	7 fr.	Un an.	8 fr.
Six mois	4 »	Six mois	5

Les abonnements, qui partent du 1er janvier et du 1er juillet, se paient d'avance et doivent être adressés :

A M. **René CAILLIÉ**, administrateur et directeur de l'*Etoile*, à Avignon (Vaucluse.)

Les Abonnements non payés directement sont recouvrés au moyen de *Bons de recouvrements postaux* avec un surcroît de 50 centimes pour les faux frais.
Il ne sera répondu qu'aux lettres portant un timbre-poste pour la réponse.

Adresser tout ce qui regarde la partie artistique et littéraire à M. A. JHOUNEY, à Saint-Raphaël (Var).

Tout livre dont on nous enverra un exemplaire sera annoncé et, s'il y a lieu, analysé.

7e ANNÉE. N° 79. JUILLET 1895

L'ÉTOILE

— PENSÉES

Répétons, nouveaux chevaliers de la plus sainte des croisades, cette prière :

Amour, que ton règne arrive!

Amour, communion de tous les êtres, de tous les règnes de l'univers, que de merveilles ne renfermez-vous pas? Quels admirables mystères ne nous révélerez-vous pas sur la nature de l'homme, sur le p oblème de l'Etre, sur la *Justice*, la *Raison* et la *Miséricorde*, sur le *Devenir glorieux*, qui sont les règles éternelles de la Vie !

Donc, en avant QUAND MEME pour l'Humanité !... Tous les *cœurs* seront nos complices, tous les *bons* seront nos auxiliaires, et les nouveaux soldats, les nouveaux apôtres, charmés, surpris de se reconnaître, se lèveront comme un seul homme, de tous les pays de la Terre.

Tous ces cauchemars qui se nomment : *égoïsme des individus et des peuples, guerres perpétuelles, haines aveugles, cruautés et sanglots* vont enfin se dissiper devant les rayons du grand SOLEIL d'AMOUR.

AMO.

***

Et celui qui renaît est exactement la conséquence de ses aspirations personnelles, de ses vices, de tout ce qu'il est devenu par l'usage de sa liberté dans une vie antérieure.

JACOB.

(*Esquisses du Tout Universel.*)

Fraternité de l'Étoile

COMMUNION DES AMES

I. Elévation fraternelle vers Dieu.
II. Invocation aux esprits supérieurs.
III. Union par les fluides.

Le 7 juillet 1895, *de midi au soir.*
Le 7 août 1895, *de midi au soir.*

ALBER JHOUNEY.

QUESTION DU GOUVERNEMENT

SOLUTION

Dans les peuples de liberté, — particulièrement la France (et je ne parlerai ici que d'elle), — c'est un problème anxieux que d'équilibrer, pour la nomination des gouvernants, les suffrages et le mérite, le peuple et l'élite, et de donner au gouvernement lui-même un équilibre qui ait un sens à la place de cet équilibre informe de la Chambre et du Sénat, où ni l'une ni l'autre des Assemblées ne représente rien de défini, où le Sénat est un ralentissement et une répétition de la Chambre et non son antithèse complémentaire et féconde. — De là dangers de révolutions politiques ou de stérilité méprisée pour le gouvernement.

La question du gouvernement est moins vitale que les trois autres. Et la solution que je lui donne est d'un caractère plus spécial, moins propre à satisfaire des opinions multiples que les trois solutions précédentes.

C'est à CELLES-LA *que je prie mes frères en Esotérisme de s'arrêter d'abord et* SURTOUT. Je crois devoir cependant traiter ici la *question du gouvernement*, pour ceux à qui ma solution spéciale conviendrait et aussi pour ne rien cacher aux autres de mes idées essentielles sur un Problème important.

I. — Comités de Compétences.

1. Créer, parallèlement aux Comités électoraux politiques, des Comités électoraux de compétences.

2. Ces Comités examineraient, avant l'élection, les candidats et, lors des renouvellements de pouvoirs, les députés, sénateurs, etc., sortants.

3. Ils donneraient, dans les deux circonstances, leur opinion motivée, portant non sur les questions politiques, mais sur les questions d'aptitudes et — quand il serait nécessaire — sur les questions d'honneur.

4. Il n'y aurait pas d'autre sanction aux jugements des Comités de compétences que la communication de ces jugements au corps électoral.

5. On ne pourrait être à la fois membre d'un Comité de compétences et candidat. — Tout membre d'un Comité de compétences qui donnerait sa démission pendant une élection en cours ne pourrait être candidat pour cette même élection. Il serait obligé d'attendre une élection ultérieure.

6. Les Comités de compétences devraient être composés par des délégués de toutes les professions, depuis les plus immédiatement pratiques jusqu'aux plus intellectuelles.

7. Ces délégués pourraient être nommés par les diverses Associations professionnelles existantes, telles que les syndicats agricoles, les syndicats industriels pour les

professions pratiques, les diverses sociétés savantes, littéraires, artistiques, libérales pour les professions intellectuelles.

8. Quant aux professions qui ne sont pas ainsi organisées elles pourraient nommer leurs délégués en des réunions professionnelles temporaires, tenues lors des élections et renouvellements

(Les Comités de compétences peuvent être créés sans toucher au gouvernement.)

II. — Gouvernement Harmonique.

1. Le pouvoir législatif s'exercerait par deux Assemblées, la Réalisante et l'Athénée.

2. Le droit d'examiner et d'apprécier publiquement, sans autre sanction que la sanction morale, les lois élaborées par les deux Assemblées appartiendrait au Conseil de France[1].

3. La Réalisante, l'Athénée et le Conseil de France seraient nommés par le suffrage universel[2].

1. L'Athénée aurait l'initiative et la genèse des lois qui, par leur objet, se rapportent au Ministère de la Science sociale et au Ministère de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts.

2. La Réalisante aurait l'initiative et la genèse des lois qui, par leur objet, se rapportent aux Ministères de l'Intérieur, des Affaires étrangères, de la Justice, des Travaux publics, des Postes, de la Marine et de la Défense nationale. (Il ne se rattacherait point de ministère au Conseil de France.)

---

1. Les Conseillers de France ne seraient pas nombreux; trente à quarante pour la France entière.

2. — 1° L'on pourrait néanmoins, si l'on redoutait des surprises électorales et tant que la nouvelle conception de la politique, savante et harmonique, ne serait point familière aux électeurs, réserver l'élection de l'Athénée et du Conseil de France au suffrage restreint et ne laisser au suffrage universel que l'élection de la Réalisante.

2° La politique impartiale et profonde doit balancer l'élite et le peuple l'un par l'autre, de crainte que l'élite, trop favorisée, ne devienne oppressive ou ne tombe dans la paresse corporative et que le peuple, trop maître de paralyser l'élite, ne devienne oppresseur de la vertu, de l'énergie et de la pensée supérieures et ne répande sur toutes choses une étouffante planitude.

3° Il y aurait donc à corriger le suffrage universel par le suffrage restreint tant que les mouvements du suffrage universel resteraient aveuglément égalitaires, et à déployer le suffrage universel dans toute son expansion lorsque, plus avisé de son propre intérêt, il seconderait la mission de l'élite et que, d'autre part, l'élite, fortement organisée, aurait dans la nation une importance sociale proportionnelle à sa valeur.

4° Comme mode de suffrage restreint, on pourrait adopter le suivant : Les Comités de compétences correspondant à l'Athénée et au Conseil de France nommeraient des experts qui nommeraient à leur tour les Conseillers de France et les Athénéens.

3. Les lois votées par l'Athénée et par la Réalisante seraient soumises au Conseil de France qui donnerait son avis favorable ou défavorable.

4. Après que le Conseil de France aurait exprimé publiquement son avis, les lois feraient retour aux Assemblées dont chacune voterait alors définitivement les lois qui lui seraient réservées.

5. Les parties de la Loi de Finances correspondant aux Ministères de la Réalisante seraient élaborées et votées par la Réalisante.

6. Les parties de la Loi de Finances correspondant aux Ministères de l'Athénée seraient élaborées et votées par l'Athénée.

7. Mais l'ensemble de la Loi de Finances ne serait voté définitivement que par une Commission mixte, formée par moitié d'Athénéens et de Réalisants [1].

8. Il y aurait par conséquent deux Ministères des Finances, l'un relevant de l'Athénée, l'autre de la Réalisante. Leurs deux titulaires feraient partie de droit de la Commission mixte [2].

***

1. Une fois établi le Gouvernement Harmonique, les Comités de compétences se subdiviseraient en trois groupes, le premier formé des délégués compétents pour les attributions de l'Athénée, le second formé des délégués compétents pour les attributions de la Réalisante, le troisième formé d'un groupe élu par les deux autres et correspondant au Conseil de France.

2. Lors des élections et renouvellements, le groupe de l'Athénée se consacrerait aux Athénéens, le groupe de la Réalisante aux Réalisants et le groupe du Conseil de France aux Conseillers de France.

---

1. *Droits politiques de la femme :* J'ai marqué ailleurs, à l'occasion des *Harmonistes*, que le Problème des droits de la femme serait étudié par eux, avec la même méthode conciliante, expérimentale qu'ils appliquent à toute question. Cette méthode pourrait se consacrer ici au problème féminin politique comme les Harmonistes la consacreraient au Problème féminin social. Ce serait donc par l'expérience graduelle, en commençant par les élections et fonctions consulaires, puis municipales, puis gouvernementales, que l'on accorderait à la femme des droits politiques, droits d'électrices, droits d'élues. Un jour l'Athénée, la Réalisante et le Conseil de France auraient ainsi leurs contreparties féminines.

2. 1° Tous les articles de la constitution actuelle qui regardent l'Exécutif, Président de la République et Ministres, pourraient être maintenus.

2° Les seuls changements seraient la création du Ministère de la Science sociale, l'attribution des deux groupes de Ministères, l'un à la Réalisante et l'autre à l'Athénée, et le dédoublement du Ministère des Finances.

*
* *

Je ne donne que l'essentiel de mon projet.

Si la liberté veut l'approfondir, elle y trouvera les moyens d'équilibrer les suffrages et l'élite (les suffrages éclairés par les Comités de compétences), d'équilibrer dans le gouvernement : 1° l'Idéal (l'Athénée) et la Pratique (la Réalisante) ; 2° le Travail législatif spécial et le Jugement synthétique et désintéressé des lois (les deux Assemblées et le Conseil.)

Pour moi, je ne rechercherai et n'accepterai jamais de fonction gouvernementale pas plus dans un gouvernement de ma conception que dans un autre. Ce n'est donc pas avec une intention politique personnelle que je parle ici à la liberté.

Mais je voudrais qu'elle comprît que pour ne point mourir elle doit aimer l'élite — honneur et intelligence — autant qu'elle-même et l'harmonie entre les divers éléments de l'élite autant que leur excellence.

Je voudrais surtout l'amener ainsi à reconnaître Celui qui est le Principe de toute élévation complète et harmonique, à reconnaître par l'utilité, dans la politique, du mérite et de l'harmonie, la nécessité, dans le monde, de l'Être sublime et parfait, la nécessité de Dieu.

De même que je me suis efforcé ailleurs d'attirer à Dieu la liberté morale par la charité et la vertu, je voudrais attirer ici à Dieu la liberté politique par l'honneur et l'intelligence.

Car, ô Liberté, tu ne seras point tranquille tant que tu n'auras pas rempli ta mission entière qui est de retrouver librement et de librement servir Dieu.

HARMONIE MESSIANIQUE

La Tradition [1]

EXTRAITS ET ABRÉGÉS DE LA KABBALE

I

LE LIVRE DU MYSTÈRE

(*Siphra Dzénioutha*)

CHAPITRE PREMIER (*suite*)

B. — Commentaire.

Au-dessus du monde de Jézirah et formant un troisième cercle autour des mondes visibles, plus

1. Essai offert à la méditation des Frères du *Troisième Degré* de l'Etoile.

pur encore que le deuxième, se dévoile à notre contemplation le monde de Briah, le séjour des Ames.

Le monde de Briah est le monde de la Création, le trône de gloire, la demeure des intelligences séparées, ce qui veut dire des purs esprits, dégagés de tout fluide inférieur autant que de matière.

C'est la sphère *spirituelle* comme Jézirah est plutôt la sphère astrale et Asiah la sphère matérielle.

Briah correspond à Neschamah, l'Ame supérieure et transcendante de l'homme.

ALBER JHOUNEY.

Religion Messianique [1]

L'AME DU SALUT [2]

Que nous révèle le Sentiment de Dieu sur la Charité de Dieu?

Le Sentiment de Dieu nous révèle que la Charité existe en Dieu, que la Charité de Dieu est absolue et infinie et que Dieu est la Charité.

*
* *

Ayant éprouvé et senti que le Bien est inspiré à notre volonté libre par Dieu, source et essence de toutes les vertus dont la première, la plus grande est la Charité, nous sentons et reconnaissons dans la Charité une infusion de Dieu en nous et par conséquent une révélation de Dieu.

Ce que la Charité offre en nous d'imparfait et de pénible vient de nous, mais ce qu'elle a de pur et de sublime vient de Dieu.

---

1. Essai offert à l'étude des Frères du *Quatrième Degré* de l'Etoile.
2. Voir *l'Etoile* (tous les numéros de février à septembre 1893, de novembre 1893 à mars 1894 et de mai 1894 à juin 1895).

Par conséquent, dans la Charité, Dieu nous saisit et nous saisissons Dieu.

*
* *

Nous sentons d'abord que la Charité, ou du moins ce qu'elle a de pur et de sublime, ne vient pas de nous, mais de Dieu.

Nous éprouvons de la sorte que la *Charité existe en Dieu.*

Nous sentons ensuite, par la pureté et le sublime de la Charité qui nous est inspirée, que la Charité de Dieu nous dépasse infiniment, qu'elle a une perfection et une profondeur sans bornes, qu'elle est vraiment *infinie* et *absolue.*

Enfin, puisque en nous les autres Vertus deviendraient stériles sans le Dévouement et la Charité, nous sentons qu'en Dieu le Dévouement et la Charité sont inséparables de l'Etre, car Dieu, parfait, ne peut jamais subir cette diminution et cette stérilité que nous inflige la perte de la Charité et du Dévouement, et nous sentons alors que la Charité et le Dévouement sont inhérents à Dieu et que *Dieu est la Charité.*

Quels attributs de Dieu, dépendant particulièrement de la Charité, nous revèle le Sentiment de Dieu ?

Tous les attributs de Dieu que nous révèle le Sentiment de Dieu dépendent de la Charité, mais il en est qui dépendent plus particulièrement et de plus près. Ce sont : la *Bonté*, la *Grâce*, la *Miséricorde*, la *Longanimité* et la *Clémence.*

*
* *

Nous sentons que la Charité de Dieu est la *Bonté*, c'est-à-dire l'amour doué de toutes les Perfections, infiniment bon et pur en lui-même et infiniment généreux pour tous les êtres.

Nous sentons que la Charité de Dieu est la *Grâce*, c'est-à-dire l'expansion vers tous les êtres des Perfections divines pour les leur offrir et les

y associer, selon que leur degré d'être les laisse capables de les recevoir et que leur liberté, s'ils sont intelligents et libres, consent à les accepter.

Nous sentons que la Charité de Dieu est la *Miséricorde*, c'est-à-dire la pitié pour les souffrances et les fautes et la surabondance éternelle du pardon.

Nous sentons que la Charité de Dieu est la *Longanimité*, c'est-à-dire la patience de la loi d'amour qui ralentit les chutes et retarde les châtiments et laisse le temps de réfléchir et de se repentir plus que ne ferait la stricte justice.

Nous sentons que la Charité de Dieu est la *Clémence*, c'est-à-dire l'atténuation de la peine qui, tenant compte du repentir, n'exige pas un châtiment proportionnel à la faute, mais rend toujours le châtiment inférieur à la faute et la récompense supérieure au mérite.

Cette *Clémence* n'est pas le caprice, mais une douceur universelle qui atténue la justice tout entière et pour tous, sans en altérer l'impartialité et sans la détruire [1].

ALBER JHOUNEY.

Yoga Sastra de Patandjali [2]

38. Lorsque la continence est complète, il y a gain de force.

39. Lorsque la non-convoitise est établie, il y a connaissance de tout ce qui concerne les états d'existence.

40. De la purification résulte le dégoût de ses propres membres et l'abstinence du commerce charnel.

---

1. Tous les attributs de Dieu que le Sentiment de Dieu nous révèle dépassent évidemment, dans leur réalité divine, les conceptions imparfaites que nous pouvons en avoir. Mais, par et à travers ces *conceptions* imparfaites, nous sentons la réalité. Nier de Dieu la forme imparfaite que notre pensée finie donne à ses Perfections, mais affirmer de Dieu toutes les Perfections : telle est la véritable méthode Théologique. A. J.

2. Essai offert à l'étude des Frères du *Deuxième* et du *Troisième Degrés* de l'Etoile.

41. Et la pure qualité de Bonté, la joie intérieure, la fermeté d'esprit, la subjugation des sens, et l'aptitude à voir l'âme sont encore des fruits de la purification.

42. Par le contentement est acquise une suprême félicité.

43. La perfection des sens du corps, par l'éloignement de l'impureté, est le fruit de l'austérité.

44. Par les murmures inaudibles il y a apparition de la divinité favorite.

45. La perfection dans la méditation résulte de la dévotion persévérante au Seigneur.

46 Une posture est ce qui est ferme et agréable.

(Traduit de l'anglais par A. JEOUNEY.)

SCIENCES OCCULTES

Initiation par la Doctrine ésotérique

LE MYSTÈRE DU CHRISTIANISME

Et maintenant nous pouvons déchirer le mystère du Christianisme. *La Mission des Juifs*, du marquis de Saint-Yves; *tous les livres* de l'abbé Roca; cette admirable Initiation qui nous vient de *la Voie Parfaite* par le Verbe lumineux d'Anna Kingsford et d'Edouard Maitland, nous permettent de rétablir tout l'édifice du Temple antique.

« Tout ce livre (*la Mission des Juifs*), dit M. de Saint-Yves, n'a d'autre but que de prouver que l'Esotérisme intellectuel et social du Judéo-Christianisme est le prolongement, l'accomplissement de toute la tradition théosophique antérieure... » (p. 98)

Notre Jésus, le dernier et le plus grand des Fils de Dieu, fut un Initié laïque. Il connaissait à fond la tradition ésotérique et se donna pour mission de faire triompher dans le monde le Programme social de Moïse, de rétablir sur la terre ce règne de Dieu étouffé par l'orgueil et l'ambition des rois, et noyé dans le

désordre et l'anarchie qui enlaçaient tous les pouvoirs sociaux.

« Nous affirmons, dit M. de Saint-Yves, que Jésus-Christ possédait cette science [1] ineffable, intégrale, telle que Moïse l'avait reçue d'un sacerdoce savant et de sa divine inspiration. » (P. 39.)

« C'est un fait connu de tout le monde, dit aussi M. Burnouf, que dans les premiers temps du Christianisme il existait une doctrine secrète transmise par la voie de la parole et en partie peut-être par l'écriture ; cet enseignement mystérieux excluait d'abord ceux qu'on appelait *catéchumènes*, c'est-à-dire les païens convertis, mais non encore instruits dans les choses de la foi et n'ayant pas reçu le baptême. Une fois chrétiens, ils n'étaient pas pour cela initiés aux plus profondes doctrines, car celles-ci se transmettaient en quelque sorte de la main à la main entre les hommes dont la foi était la plus ardente ; à ce titre, ils pouvaient devenir docteurs à leur tour, instruire et diriger la masse des fidèles. Sur quels points de doctrine portait le mystère? C'est une question qu'il est impossible de résoudre à priori et que l'étude des textes peut seul éclairer [2]. ; on est néanmoins en droit de penser que le voile du secret couvrait, comme les mystères d'Eleusis, les parties les plus profondes de la science sacrée, et celle qu'il eût été le plus dangereux de découvrir à tous, au milieu du monde païen, dans une société chrétienne composée de personnes pour la plupart ignorantes. »

(*La Science des Religions*, ch. IX, p. 10 et suiv.)

Et voilà l'Esotérisme des Sages de l'Antiquité découvert et reconnu dans l'enseignement de Jésus.

Voici ce que plus loin dit encore le savant Emile Burnouf : « Jésus, comme le Bouddha, eut deux enseignements: l'un public, procédant par paraboles et

---

1. Cette Science, c'était celle de la tradition qui nous vient de l'antiquité la plus reculée, celle de l'Initiation suprême, que Moïse avait reçue dans les temples d'Egypte et d'Ethiopie, et que, de cycle en cycles, de sacerdoce en sacerdoces, s'étaient léguée les plus vieilles civilisations de notre globe.

2. *La Mission des Juifs* du marquis de Saint-Yves a résolu cette question et complètement dévoilé le mystère.

ne livrant du dogme que ce qu'il avait de pratique ; l'autre secret ou ésotérique, donné seulement aux disciples, et non pas même à tous dans sa totalité, mais seulement à Pierre, à Jacques et à Jean. »

Mais, comme disciple bien-aimé, Jean dut être celui à qui Jésus confia tout entier le secret qui ne se donnait qu'à l'Initiation. C'est donc dans l'évangile de Jean, qu'il faut chercher les formules définitives de l'enseignement de Jésus. Et c'est dans Saint-Jean que se trouve pour la première fois exposée sous sa forme authentique la *Théorie du Christ* ; mais à côté de cette doctrine se trouve nettement affirmée en même temps l'humanité du Christ, son incarnation en Jésus, et la réalité de la vie et de la mort de ce dernier.

D'ailleurs dans le dogme chrétien fondamental il faut distinguer trois éléments : la *Théorie du Christ*, la *Légende du Christ* et l'*Histoire de Jésus*.

La *Théorie du Christ*, *Fils de Dieu*, est antérieure à Jésus ; elle était tout entière dans les Apocryphes d'Alexandrie et de Palestine, chez les sectes privées issues de l'influence aryenne, lors de la captivité ; on la voit sous sa forme idéale en Perse, dans le Zend-Avesta ; enfin on la retrouve complète dans les hymnes indiens.

La *Légende du Christ* se montre à nu dans le Véda.

Quant à la *Vie de Jésus*, on n'en connaît presque rien. Son nom même nous est inconnu, car Jésus ou Sauveur est un surnom qui se donnait dans toute l'Antiquité, et *Christ* est une qualification qu'on ne lui donna que plus tard. Toutes les histoires qu'on a publiées sur Jésus sont des œuvres d'imagination et des romans.

Les grands Initiés, ceux qu'on appelait dans l'antiquité les Fils de Dieu, furent dans tous les cycles les *Sauveurs* des hommes ; mais, vivant dans l'intérieur des Temples, leur véritable existence fut toujours cachée et rendue avec intention mystérieuse.

« Chose extraordinaire, l'histoire n'a confirmé l'existence réelle d'aucun d'eux, pas même celle

de Khrisna et de Jésus, sur lesquels nous possédons cependant beaucoup de renseignements. Cela donne raison aux philosophes et aux prêtres des peuples antiques, qui ne voyaient dans la vie des Sauveurs du monde qu'une légende allégorisant le pèlerinage de l'Ame et l'Initiation.

« L'Ame (*Christ*) naît dans une étable (*le corps*) au milieu d'animaux (*les passions*). Elle passe par toutes les tribulations et misères de la vie (*Calvaire*) et quitte enfin le corps pour remonter au ciel.

« L'Initiation donne à l'homme régénéré la clef du mystère de la vie et de la mort, le mot de l'énigme de l'Être. On appelait autrefois les Initiés des « Innocents » — allusion à leur pureté — on disait d'eux qu'ils étaient des nouveau-nés (*nés de nouveau*), et c'est de cette seconde naissance que saint Jean parle si clairement dans le chapitre III de son Evangile.

« Tout initié subissait les *épreuves ;* ces dernières symbolisaient les phases secrètes du développement intérieur du disciple : *chambre de torture, jugement, flagellation, couronnement d'épines* et, finalement, *crucifiement.* En Egypte, au moment de la dernière et suprême Initiation, le candidat était étendu sur un *tau* — croix ansée — et plongé dans le sommeil mystique (*mis à mort*) ; puis on le plaçait dans le sarcophage sacré, où il restait deux jours et deux nuits, durant lesquels il prenait connaissance des royaumes divers de l'univers invisible (*descente aux enfers*). Le matin du troisième jour, on le plaçait en plein air, le visage tourné vers l'orient, et les rayons du soleil levant le faisaient sortir de sa transe (*résurrection*). Il avait alors opéré sa deuxième naissance et devenait un Hiérophante.

« Le sarcophage trouvé dans la « chambre du Roi » de la grande Pyramide servait à ce crucifiement symbolique des Initiés, et c'est en lui que, pendant la léthargie magique, ils subissaient l'épreuve finale.

« C'est ainsi que l'Ésotérisme de tous les sanctuaires initiatiques lève le voile qui couvre la symbologie antique et en fait jaillir la lumière, tandis que le matérialisme scientifique, l'insuffisance philoso-

phique et l'insuffisance ecclésiastique la laissent sous le boisseau[1]. »

Il faut donc aujourd'hui reconnaître qu'on fit à Jésus l'application de la Théorie et de la Légende du Christ telles qu'elles existaient en Orient. Ce fut donc, par lui, la continuation de l'immortelle Tradition, laquelle ne fut jamais interrompue. Cette Tradition, on la retrouve tout entière dans l'admirable Révélation de *la Voie Parfaite*.

Tout nous vient du Bouddhisme. Le Bouddhisme est la Religion la plus vieille du monde [2], et *toutes* les autres Religions n'en sont que des échos plus ou moins affaiblis. Le Bouddhisme est venu se greffer sur l'enseignement du théocrate Jésus, du GRAND INITIÉ, à qui nous devons tout le peu de notre valeur morale. Grandes, immenses et sans réserve doivent être notre amour et notre reconnaissance pour lui, car il a donné sa vie pour nous sauver, c'est-à-dire pour nous montrer la Voie, la Vérité et la Vie. Il est auprès de nous le représentant de Dieu, étant devenu lui-même un Dieu par sa perfection. Nous pouvons prendre l'évangile de saint Jean comme la véritable expression de sa divine parole et de son enseignement.

IL est en même temps homme et Dieu, car il avait réalisé le Christ en lui. IL n'est pas une personne de la Trinité, mais bien la splendeur, la forme, l'image, la manifestation de la Substance Divine. Jamais il n'a dit : « Moi et mon Père nous sommes *un même être*, » mais « *unum sumus*, nous sommes *une même chose* » (*Saint Jean*, x, 30).

IL est une incarnation de Dieu, mais non pas la seule. Tous les mondes répandus dans l'espace ont leurs Christs, qui servent d'exemple et de modèle aux Humanités incarnées.

D'ailleurs, dans aucun passage de l'Ecriture on ne trouve que Jés s est le Fils unique de Dieu. Nulle part on ne trouve *unicus* ou *monogonos* (μονόγονος), qui signifie unique, mais partout *unigenitus* ou *mo-*

---

1. *Le Lotus Bleu*, numéro d'octobre 1894.
2. Mais nous ne connaissons que le Bouddhisme dégénéré.

nogénès (μονογενής), qui veut dire de même substance. On rencontre donc partout dans l'Ecriture *unité de substance* et non *unité d'individu*. C'est exactement la vérité, car tout homme qui devient Christ devient *consubstantiel* au Père ; il est régénéré et montre la Voie, la Vérité et la Vie aux autres. (*L'Aurore*, numéro de juillet 1894).

Le Sacrifice de la Messe n'est composé que de symboles, « d'*images*, de *signes*, de *figures*, etc., dit Saint-Denis, Jésus-Christ est l'OUVRIER DES SIGNES PAR LESQUELS CHRIST EST SIGNIFIÉ ! » (*In ecclesiast. hierarch.*, ch. 1er, l. III.)

Et c'est aussi l'opinion des illustres docteurs chrétiens Ephrem, Ambroise, Chrysostome, Augustin, Théodore, Cyrille, Gélase, Farcundus, Maxime [1].

Tout cela ressort de tout ce que nous avons dit plus haut sur le *Christ Esotérique* et sur les *Dogmes*.

*
* *

Et voilà maintenant les Mystères de notre Religion complètement dévoilés. Cet article et le beau livre initiateur de la *Mission des Juifs* du marquis de Saint-Yves nous montrent, d'une manière évidente et péremptoire, que Jésus-Christ, notre Rédempteur et Maître, était un grand Initié des Communautés religieuses de la Judée, le dernier et le plus grand des Fils de Dieu.

(*A suivre.*) RENÉ CAILLIÉ.

Les Fluides

Aux frères du deuxième degré
de l'*Étoile* et à mes confrères
du Syndicat des magnétiseurs.

Communication entre le fluide atmosphérique et le fluide humain. Méthode d'aspir.

Si l'on s'assied, le dos au nord, de préférence à la campagne et de préférence au grand air et par un

1. Ragon, *la Messe et ses Mystères*, pp. 282 et 286.

beau temps [1], et que l'on élève la main droite vers le ciel, la paume en dessus, les doigts légèrement en pointe, on se sentira pénétré peu à peu et rafraîchi par le fluide atmosphérique.

Bien des fois, après un travail fatigant, j'ai éprouvé qu'on enlevait ainsi toute fièvre du cerveau. Le fluide atmosphérique pénètre par le bras, gagne la tête, il se produit un petit surcroît de fièvre et un fourmillement, puis la chaleur s'en va, la fraîcheur arrive, et l'on est sensiblement calmé et invigoré.

Cette communication entre le fluide atmosphérique et le fluide humain, les appareils kénodynamiques l'établissent avec plus de force, il est vrai, que la simple pratique d'*aspir* que je décris aujourd'hui.

L'aspir ne sera peut-être pas éprouvé par ceux qui discernent mal les impressions délicates.

Mais les appareils kénodynamiques étant coûteux et difficiles à construire, j'ai voulu donner aujourd'hui un moyen plus simple et à la portée de tous de rafraîchir et de fortifier la force vitale humaine par communication de la force vitale atmosphérique.

(La main gauche attire également. Il y a des détails d'observation que je ne rapporte pas aujourd'hui. J'ai seulement posé le *principe*. Je crois que ses conséquences ne manquent pas, scientifiquement, étendue.)

*
* *

Guérison synthétique, action inverse et complémentaire des guérisons par la polarité [2].

Si, au lieu de faire des passes, les *mains séparées*, on tient les *mains unies* [3], en face de son propre plexus solaire, et qu'on les dirige, de près ou à distance, vers le plexus solaire du sujet, on aura sur le fluide du sujet une action synthétique, non polarisée, *centrale*, et qui, autant que j'en ai pu juger, a, dans certains cas, une efficacité supérieure.

Par ce procédé, l'on peut soit attirer *synthétiquement* l'excès de fluide, si le sujet souffre de pléthore astrale, soit, au contraire, projeter synthéti-

1. Il est possible de faire l'expérience dans une ville, à la fenêtre. Seulement les conditions sont moins favorables.

2. Je ne conteste nullement l'action des polarités, j'indique un procédé au re.

3. Les deux mains à plat l'une contre l'autre et les doigts bien étendus, la pointe en avant. A. J.

quement un afflux vital qui fortifie le fluide vital du sujet, quand ce fluide est *en moins* et qu'il y a déperdition astrale.

A. JHOUNEY.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA CABALE

Un Animal cabalistique

Parmi les animaux les plus curieux, la tortue est un animal à part, non seulement par sa conformation bizarre, mais encore par les rapports arithmétiques ou géométriques auxquels répond la partie la plus apparente de son être. D'après les ouvrages d'histoire naturelle les plus autorisés, une espèce a même reçu le nom étrange de *tortue géométrique*, et cette dénomination lui est attribuée à cause de sa forme générale très bombée, presque hémisphérique, et de la forme particulière de ses écailles également très bombées, comme de petits hémisphères. Mais cette originalité physique n'est rien à côté de celles bien autrement importantes que nous allons signaler.

La tortue ne se contente pas, en effet, d'être un animal *philosophe* par excellence, de s'offrir comme un type de prudence, de résignation, de douceur et de tranquillité, car ses armes, toutes défensives, la rendent incapable d'agression; elle n'est pas seulement un modèle accompli de sobriété, grâce à son aptitude à supporter de longs jeûnes ; la tortue peut encore revendiquer le surnom de *mathématique* ou mieux cabalistique, car elle consacre par sa structure intérieure et sa conformation extérieure la réputation des nombres les plus estimés dans la cabale ancienne.

Effectivement, si nous examinons, d'abord, la disposition et le nombre des écailles qui ornent son dos ou protègent son ventre, nous nous trouvons toujours en présence des nombres 3 ou 4, ou de leurs combinaisons, soit que nous nous arrêtions aux rangées longitudinales, soit qu'au contraire nous envisagions l'ordre circulaire.

Dans le premier cas, et à commencer par l'examen du dos, nous trouvons une ligne centrale, composée de 7 écailles, deux lignes latérales (costales) formées de 4 écailles chacune, puis deux autres lignes latérales (marginales) comprenant 11 écailles chacune.

Dans le second cas, qui répond à la forme circulaire, nous trouvons, d'abord, au centre, 3 écailles (3, chiffre magique très important); puis, sur la deuxième ligne concentrique, 10 écailles; enfin, dans la troisième ligne, 24 écailles.

Le ventre (ou le plastron) porte 12 écailles, sur deux lignes parallèles de 6 chacune.

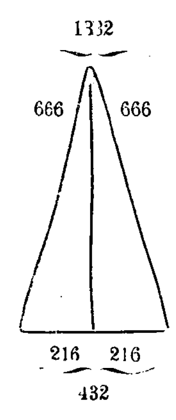
Le nombre des écailles du dos est donc de 37, et celui du plastron de 12. Multipliant ces deux nombres l'un par l'autre, on obtient le produit étrange 444, soit 3 fois le chiffre 4. La somme de ces deux nombres $(37+12)$ donne 49 ou 7^2, et la différence $(37-12)$ fournit 25 ou 5^2. Or les deux nombres 5 et 7 sont, dans l'antiquité, des nombres puissants ou précieux; 7 y représente l'indéfini, l'universalité; 5 y représente l'intelligence, l'esprit, le savoir; et l'élévation de ces deux nombres au carré ajoute aux idées qu'ils expriment d'ordinaire une idée d'accroissement ou d'extension, à peu près semblable à celle que la forme du *comparatif* ou du *superlatif* donne aux adjectifs dans le langage. Il ne faut donc pas s'étonner si la lyre primitive, ou inventée par Apollon, ou importée de l'Egypte en Grèce par Mercure (suivant les deux traditions en cours), a été confectionnée avec une tortue, et n'avait, d'abord, que 3 cordes, rappelant les 3 écailles centrales du dos. Il faut encore moins s'étonner que la lyre, ainsi confectionnée, soit devenue l'attribut d'Apollon, le dieu par excellence de l'intelligence et de la science universelle, le dieu des beaux-arts, des lettres, de la médecine et de la divination. La tortue était destinée à un tel honneur de par la puissance même des nombres compris dans sa structure, abstraction faite de son rôle de boite sonore, où elle aurait pu être remplacée par beaucoup d'autres objets.

Si, maintenant, on prend le carré entier intermédiaire entre 5^2 et 7^2, soit 6^2, pour en multiplier les nombres ci-dessus énoncés, on aboutira à des résultats bien plus extraordinaires qui révéleront dans la tortue, non plus un animal *mathématique*, mais un animal *géométrique*.

Quiconque s'est occupé de géométrie amusante ou de cabale, à titre de distraction, connait ou doit connaitre ce fameux triangle rectangle en nombres, 666, 630 et 216, dont le plus grand terme, 666, tient dans la Bible, et surtout dans l'Apocalypse, une place si importante. Doublons ce triangle pour en faire un

triangle isocèle, ayant 432 unités pour base et 666 pour chaque côté semblable.

Nous obtenons de la sorte une figure dont les deux côtés donnent pour total 1332, et dont la base est 432. Or le nombre des écailles du dos, 37, multiplié par 6^2, dont nous venons de parler plus haut, produit aussi 1332, tandis que le nombre des écailles du ventre, 12, multiplié par 6^2, produit de son côté 432. Consé-



quemment, la différence entre 37 et 12, multipliée par 6^2, fournira 900 ou la différence entre 1332 et 432, et la somme de $37+12$, multipliée par 6^2, produira 1764, ou la somme de 1332 et 432.

Chose plus curieuse, le total des carrés de 37 (1369) et de 12 (144) fait 1513, soit, à une unité près, quantité fort négligeable sur un tel nombre, le total des côtés de chaque triangle rectangle dont la juxtaposition forme le triangle isocèle figuré ci-dessus. D'autre part, la différence des carrés de 37 et de 12 est de 1225, nombre qui égale, tout à la fois, 49^1 (*A*) et 35^2, dont la particularité consiste à reproduire les nombres 50 et 37, par l'addition de 49 avec son exposant 1, et de 35 avec son exposant 2.

Mais d'où sort le nombre 50? Le nombre 50 est le

(*A*) L'exposant 1 nous sert à désigner les nombres qu'il faut élever à leur valeur triangulaire. Le triangle d'un nombre est le total obtenu par l'addition de tous les nombres naturels successifs, depuis l'unité jusques et y compris le nombre dont on cherche le triangle.

nombre des petits os qui composent la carapace ou ossature du dos. 50 apparaît donc, à point, à côté des 37 écailles qui recouvrent cette carapace même.

Le rapport entre les écailles et les os du plastron n'est pas moins intéressant. Le plastron, avons-nous dit, en effet, est recouvert de 12 écailles; mais le nombre des os cachés par les écailles est de 9 seulement, dont 3 plus petits que les autres. Si donc nous additionnons le carré du nombre des écailles (144) avec celui du nombre des os (81), nous obtenons le nombre étrange 225, qui termine le nombre 1225, énoncé plus haut, et qui est le carré du triangle de 5, soit $5^{1,2}$, soit 15^2. 225 égale aussi $3^2 \times 5^2$, l'addition de chacun de ces deux derniers nombres avec leur exposant respectif ramenant encore 5 et 7.

Allons plus loin, et faisons le total des écailles et des os du dos et du plastron tout à la fois $(37 + 50 + 12 + 9)$, et nous obtiendrons l'intéressant nombre 108 qui nous rappelle le fameux triangle rectangle susmentionné, par la fraction $\frac{216}{2}$, et qui est également le curieux produit du nombre des os du plastron multiplié par le nombre des écailles qui les recouvrent $(12 \times 9 = 108)$. Et l'addition de 108 et de 225, énoncée plus haut, fournit 333, digne pendant du nombre 444 indiqué au 6e paragraphe de la présente étude.

En fin de compte, dans la tortue, comme chez les infiniment grands, dans les planètes, par exemple, la nature, tout en obéissant aux lois mathématiques, ne semble le faire qu'à regret, par force, avec des restrictions et des tempéraments qui témoigneraient d'une certaine peur de paraître trop esclave. La dissection la plus simple nous apprend encore que la nature, pour défendre plus sûrement le bénin animal contre les accidents ou coups de toute sorte, a eu soin de ne pas faire correspondre les *joints* des écailles cornées et glissantes avec les joints des os de la carapace aussi épaisse que dure, de façon que les deux cuirasses n'en forment qu'une seule, sans point de solution, et, par conséquent, d'une solidité à toute épreuve.

F. CHAPELLE.

SOCIALISME CHRÉTIEN

Conférence de l'abbé de l'Étoile

XVI. — Organisation de la religion par Esdras.

La Vertu est comme la Vérité : parfaite dans l'Absolu, dans le relatif elle dévie. Ce n'est donc pas non plus par des représentants, mais par elle-même que nous devons apprécier la Loi de Dieu : « C'est grâce à vous, dit Iévé à ses prêtres, que l'on blasphème partout mon nom sur la terre. »

Les Pharisiens ont mis Esdras presque aussi haut que Moïse, et nos exégètes chrétiens, répétant de confiance ce panégyrique intéressé, exaltent aussi sans mesure « Esdras, le grand restaurateur de la nationalité et de la religion juives. »

La vérité est qu'Esdras, au sortir de la captivité, recueillit la religion très pure, très spiritualiste et très universaliste de l'influx divin des prophètes ; et que Jésus-Christ, quelques siècles après l'intervention d'Esdras, déclare que la religion juive n'est plus qu'un matérialisme déplorable, une bigoterie sans esprit et sans âme.

Que s'est-il donc passé ?

Rien que de très logique.

Il faut deux pôles à un axe et à un char deux roues pour l'équilibre. Moïse avait établi les deux : sacerdoce et prophétat. Esdras a supprimé le prophétat. Il n'a laissé subsister qu'un pôle : l'électricité s'est évanouie ; — qu'une roue : le char a versé ; — qu'une action : le pouvoir, sans émulation ni contrôle, est devenu égoïste autant que formaliste.

Et cela s'est fait de soi-même, sans mauvaise intention et sans crime, par la tranquille pente de la nature. Les prêtres furent ce qu'ils pouvaient être, point scandaleux pour la plupart, même très exacts aux habitudes du culte et de l'enseignement. Sans doute, ils ne furent pas tous désintéressés ; leurs chefs se disputèrent parfois avec indécence le Souverain Pontificat. Mais les mêmes faiblesses se sont fait jour

depuis dans notre propre histoire : c'est pur enchaînement des effets aux causes ; le seul responsable est le restaurateur qui s'avisa de reconstruire à l'encontre des normes, Esdras, le grand Esdras, qui ne restaura de la balance qu'un plateau, qui organisa savamment les représentants de la lettre et supprima les représentants de l'esprit.

Esdras néanmoins, avec l'Assemblée que les Pharisiens appellent la Grande Synagogue, a fait deux œuvres importantes: 1° la transcription et le premier recueil officiel des livres hébreux ; 2° l'organisation politique et lévitique du Judaisme post-prophetique.

I. D'abord la transcription et la collection biblique.

Les livres qui forment aujourd'hui l'Ancien Testament ne furent pas tous insérés par Esdras, puisque quelques-uns, la *Sagesse* et l'*Ecclésiastique*, par exemple, furent écrits assez longtemps après lui. Mais Esdras fit réellement un premier recueil officiel si incomplet qu'on voudra, vers 450 avant Jésus-Christ.

Matériellement, ce fut, comme tous les livres en ce temps-là, un rouleau de parchemin, des peaux de mouton préparées exprès et cousues ensemble.

Littérairement, voici :

Moïse avait écrit son *Sépher* en langue mystique, non alphabétique : c'est-à-dire non par des mots composés de lettres et de syllabes phonétiques, mais par des signes symboliques, que l'on ne prononçait pas, puisqu'ils représentaient des idées, non pas des sons ; que l'on expliquait, que l'on commentait, comme on explique, comme on interprète un dessin ou une peinture.

Hormis des dix préceptes appelés aujourd'hui Décalogue, qui étaient enseignés à tout fidèle isréalite, Moïse avait réservé le sens de son livre aux seuls initiés ; et le sens était triple, de sorte qu'il fallait trois clefs successives pour l'ouvrir complètement ; et l'Ecole des Initiés était deux fois double : une première catégorie sacerdotale, composée de prêtres et de prêtresses ; une seconde, laïque, composée de prophètes et de prophétesses [1].

1. Saint-Yves, *Mission des Juifs*, p. 356.

Il était arrivé dans la suite des âges, sous le régime monarchique, que les prophètes persécutés, dispersés, avaient perdu leurs droits officiels; et que les prêtres, exclusivement occupés de leurs fonctions positives, avaient perdu jusqu'au souvenir du rouleau de parchemin où étaient écrites les traditions secrètes. Néanmoins les chroniques nous affirment (II, *Chroniques*, xxxiv, 18) que le secrétaire du Temple sut lire l'exemplaire découvert par le grand prêtre Hilkijà, dans les magasins sacerdotaux, au temps du pieux roi Josias. Etait-ce un texte déjà traduit en langue phonétique et en écriture syllabique par les scribes du temps d'Ezéchias ou même de David? C'est possible. Les Samaritains, séparés des Iérosolymites aussitôt après le règne de Salomon, gardent encore la Thora écrite en caractères ibris selon certains savants, en caractères phéniciens selon d'autres [1].

Ce qui semble avéré, c'est qu'Esdras remplaça les caractères primitifs par des caractères chaldéens, avec une notation assyrienne qui constitue la première massore: « Originellement, dit le Mar Sutra (*Sanh.*, xxi, B), la loi fut donnée à Israël en écriture ibrie et en langue sacrée; elle fut donnée au temps d'Esdras, en écriture asshurith et en langue aramaïque [2] ».

Du reste, c'est en cette même langue araméenne que tous les décrets, toutes les communications de l'empire persan furent adressés aux Juifs, tout le temps qu'ils en firent partie, rattachés à la satrapie syrienne. C'est en cette même langue, pendant les guerres syriennes, que les grands prêtres Johanan et Simon le Juste recevaient les oracles dans le Saint des Saints. C'est aussi cette même langue que l'on cultiva dans le dernier temple de Jérusalem, à la place de l'égyptien moïsiaque; c'est elle encore que de nos jours, au xixe siècle, les Juifs de marque étudient comme leur langue sacrée. Mais par le seul fait qu'il est phonétique ou alphabétique, ce prétendu

1. Saint-Yves, *Mission des Juifs*, p. 583
2. Id., *ibid.*, p. 647.

vieil hébreu s'éloigne absolument du génie idéographique de Moïse.

Quoi qu'il en soit, quoique l'esprit de Moïse doive se retirer toujours plus de la vie religieuse du second Temple, constatons, à la gloire d'Esdras, que la conservation du texte, transcrit tant bien que mal en langue démotique, est du moins assurée; et cela suffit au but ultérieur et universel que la Providence assigna, dès l'origine, mais pour la fin des temps, à l'œuvre hiératique de Moïse [1].

Ici encore cependant, l'utilité ni le triomphe de la lettre ne doivent pas nous cacher ses lacunes :

« Il semble, dit un théologien autorisé, que la Providence ait voulu prémunir d'une manière permanente et sensible contre les pédants et contre les adorateurs exagérés de la lettre de la Bible ceux qui aspirent sincèrement à comprendre le sens de ce livre divin.

« Quant à l'hébreu, c'est plutôt le hasard que la réflexion qui a décidé du *Textus Receptus*, c'est-à-dire du texte adopté par l'imprimerie depuis le XVIe siècle. Si on l'examine sans prévention, on ne peut s'empêcher de désirer qu'il soit soumis à une revision sérieuse... et l'on ne doit guère espérer non plus arriver à un texte absolument parfait, arrêté, puisque à chaque pas les recherches nouvelles se heurtent contre de nouvelles variantes [2] », sans compter que pour la partie la plus précieuse, pour le Sépher de Moïse, le texte d'Esdras, même parfait, ne serait qu'une fort imparfaite traduction. « Car les grandes différences qui se trouvent entre le texte massorétique actuel du *Pentateuque* et la traduction grecque des Septante, prouvent que le travail des Sofèrim juifs n'a pas été sans défigurer un peu le sens, même exotérique, puisque le *Pentateuque* des Samaritains, que le massorah n'a pas admis, est, si souvent et de façon si curieuse, d'accord avec les Septante [3].

1. Saint-Yves, *Mission des Juifs*, p. 647.
2. Hanneberg, *Hist. de la Révélation biblique*, trad. Goschler, t. II, 407, 406.
3. Id., *ibid.*, II, p. 423.

Et, pour le sens, les variantes sont beaucoup plus graves encore entre les traducteurs qu'elles ne le sont pour le texte entre les éditeurs. » Que l'on compare, dit Hanneberg, quelques chapitres de Job traduits en allemand par les deux Wolfsohn avec la traduction de Stickel ou d'Umbreit [1] » ; que l'on compare, dirai-je, les psaumes des Vêpres dominicales tout simplement, dans le paroissien romain et dans la traduction de Segond, « jamais certainement pareille disparate n'a existé parmi les traductions des auteurs classiques [2]. »

Preuve évidente, conclurai-je, qu'il s'agit en ceci de science et non de foi. La foi ne saurait exiger tant d'érudition ni prêter à de telles controverses.

Le concile de Trente, en sanctionnant la traduction *Vulgate*, n'a donc pas prétendu trancher les litiges scientifiques de l'exégèse ni supprimer l'autorité que reprennent de plus en plus soit le texte hébreu, soit la traduction grecque des Septante ou les traductions syriaque, arménienne, copte et éthiopienne. L'infaillibilité qu'il réclame d'ailleurs est nettement circonscrite « aux choses de foi et de morale qui appartiennent à l'édifice doctrinal du christianisme », toutes choses extrêmement simples et faciles que la raison générale et le sens chrétien enseignent à tout le monde.

Aussi est-on en droit de trouver parfaitement inutile et même ridicule l'idée des théologiens qui, pour nous rassurer sur le sort du texte et du sens de la Bible, octroient de leur propre autorité, au « grand Esdras » une inspiration infaillible. C'est trop et trop peu : trop, parce que les théologiens ne disposent point du Saint Esprit; trop peu, parce que, depuis Esdras, beaucoup d'autres, saint Jérôme par exemple pour ne citer que lui, ont contribué à la Bible, telle qu'elle nous est arrivée : il faudrait donc aussi étendre à tous ceux-là l'inspiration d'infaillibilité.

Non, hélas! le grand scribe de la grande synagogue

---

1. Saint-Yves, *op. cit.*, pp. 588 à 591.
2. Hanneberg, *op. cit.*, p. 471.

n'était point infaillible : la seconde partie de son œuvre en est un témoignage trop certain.

II. Et quelle est donc la part d'innovation du faux Moïse des Pharisiens dans l'œuvre transformée du vrai Moïse?

Esdras releva et exagéra le culte, je vous l'ai dit au début de cette conférence ; mais il supprima le prophétat.

Et comment opéra-t-il cette suppression? Par une mort pire que la mort, par la réglementation.

Le prophète parlait au peuple : Esdras jugea utile de conserver cela.

Mais le prophète parlait quand il était inspiré, et comme il était inspiré, sans mandat ni règle, que de Dieu. Esdras jugea que cela était du désordre. L'inspiration de Dieu n'observe pas assez les heures ni les convenances : Esdras fit un règlement à l'inspiration de Dieu. Iévé désormais devait fournir un homme inspiré, tous les huit jours à heure fixe, chaque sabbat, dans toutes les synagogues. Le prophète nouveau, il est vrai, ne s'appellera plus voyant : et pour cause ! il s'appellera *prêcheur*. Son inspiration sera un peu froide; mais elle ne sera plus sujette à contestation : ce sera l'inspiration administrative.

Telle est l'innovation d'Esdras.

L'excellent Esdras, inventeur de la parole de Dieu par délégation humaine!

C'est vraiment une chose incroyable, même quand on la voit ; c'est une chose prodigieuse vraiment qu'un homme — un homme de Dieu ! — ose corriger Dieu; et que, soit la crédulité, soit la complicité intéressée du vulgaire fasse à l'orgueil insensé de ce pieux criminel un mérite de son crime, et de son imbécillité une auréole.

Tel est pourtant le seul miracle dont ait pu se glorifier le Néo-Judaïsme.

Moïse avait pensé, lui, homme de génie et de science incomparables, lui réellement inspiré de Dieu, — que l'inspiration divine est nécessaire à un homme pour que la parole prononcée par cet homme soit estimée parole de Dieu. Par crainte très fondée du règlement et du monopole en pareille matière, Moïse

jamais ne donna droit, même à Aaron, le grand sacrificateur, de prêcher le peuple au nom de Dieu, mais Aaron uniquement traduisait au peuple la dictée de Moïse, qui bégayait, dit le Livre, sans doute sous le feu de l'inspiration. Et depuis Moïse jusqu'à la fin, les prêtres s'étaient tu dans le temple, les prophètes seuls avaient parlé au nom de Dieu, n'importe où, n'importe quand, n'importe sur quoi, lorsque l'inspiration les saisissait et selon ce que la libre inspiration leur suggérait.

Esdras réforme Moïse et remplace l'inspiration par la formule, l'initiation par la vulgarisation.

Moïse, qui estimait son Sépher absolument fermé aux intelligences ordinaires, avait ordonné qu'on lirait au peuple la partie législative seulement de son œuvre sacrée, et une seule fois tous les sept ans, en l'année sabbatique. Esdras ordonna de lire en public tous les sept jours, à tout le monde, non pas seulement la Thora, mais le Sépher, mais tout, histoires paraboliques, cosmogonie, théogonie, psychurgie, tout ! C'est avec cette hauteur de vues que cet esprit vulgaire avait colligé, pour le vulgaire, tous les livres sacrés, c'est-à-dire secrets, de l'ancienne école prophétique.

Et après la lecture, pour que le peuple s'imaginât comprendre et recevoir vraiment la Tradition, un prêcheur commentait, et c'était ce commentaire qui était estimé parole de Dieu !

Si encore le prédicateur eût proposé sa parole comme *sa* parole ayant la valeur scientifique que lui-même avait... tout le monde n'est pas prophète ; rare est l'inspiration !

Mais point ! « Nous sommes assis, disent les Pharisiens du temps de Jésus, nous sommes assis sur la chaire de Moïse — où donc avaient-ils trouvé cette chaire de Moïse ? — il faut donc nous croire et nous obéir. »

Et, pour simuler du moins à leur façon l'extérieur de la prédication de Moïse, qui parlait à Aaron devant le peuple et se faisait traduire par Aaron au peuple, les nouveaux Moïses, les prophètes au jour et à l'heure, soufflaient leur parole tout bas, mystérieuse-

ment, à un Aaron quelconque, qui la traduisait au public.

Les juifs, déjà retors, firent certainement à ce premier essai de la prédication officielle un succès médiocre ; pas même un succès d'estime, car bientôt on ne trouva plus pour les *souffleurs* inspirés de traducteurs gratuits. On avait commencé par là, pour économiser les revenus de la *fabrique*, et quelques hommes de bonne volonté se présentèrent d'abord pour ce rôle de porte-voix divin, qui leur paraissait plein d'honneur. Mais le dévouement se lassa.

Ce rôle de porte-voix d'un homme qui est là et qui a de la voix parut tout de suite grotesque aux auditeurs sabbatins. Il devint vite très difficile au traducteur le mieux disposé. Car les augures du texte moïsiaque, n'en comprenant que très puérilement le sens, faisaient retomber sur leur interprète les vices d'une traduction qu'eux-mêmes eussent été très embarrassés de rendre meilleure. Et le public ne manquait pas de ramener à l'humilité le malheureux interprète qui attendait au contraire grand honneur.

Il fallut en venir à des salariés. Et vous jugez si le respect s'en augmenta ! « Aucune bénédiction, disait-on, ne peut résulter de leur lecture, puisque par elle ils gagnent de l'argent le jour du sabbat. » On allait même jusqu'à leur imposer silence publiquement, sans plus de révérence. Et, à en juger par les échos que nous en a transmis le Midrash, les interruptions étaient peu aimables. Les prêcheurs y sont représentés comme « le rebut des sages », et leurs traducteurs comme « des imbéciles et des fous ».

Le rôle de porte-voix devint, quoique payé, tellement intolérable que personne plus n'en voulut, sauf par-ci par-là quelques pauvres hères en loques, que la nécessité réduisait à gagner, pour avoir du pain, les deux maigres sélahims que la fabrique allouait pour chaque lecture. Finalement les auditeurs intelligents se révoltèrent et signifièrent la suppression, par cette sentence que nous trouvons dans le Talmud : *Quiconque traduit un verset mot à mot est un menteur ; quiconque y ajoute un seul mot est un blasphémateur*[1]. »

1. Cité par Saint-Yves, *Mission des Juifs*, p. 650.

C'était un vrai réveil de la raison et de la foi, que cette protestation contre le littéralisme et contre le théologisme.

Mais quoi? Tout le savant édifice sacerdotal du grand Esdras allait donc crouler ?

Non certes! le livre n'a pas le ridicule d'un souffleur, et il est moins gênant : il ne proteste pas, comme un homme, quand on le traduit mal. Les rabbins se substituèrent à leurs propres interprètes, et se firent souffler la parole de Dieu par le rouleau sacré. Telle fut la première forme du téléphone et la seconde phase de la parole humaine élevée au rang de parole de Dieu.

Ce fut un coup de génie.

A la première génération qui vit le rabbin parler de lui-même, sans souffleur, on jugea le rabbin habile, non prophète. La seconde génération douta un peu moins, la troisième crut à peu près, la quatrième crut tout à fait. Les rabbins devinrent des autorités beaucoup plus absolues, plus aveuglément acceptées que Moïse lui-même. Le commentaire passa le texte, passa même dans le texte. Non seulement la Hallachah, la Haggadah, la Misnah, la Gemarah, tout l'indigeste et grotesque, même immoral, mais très formaliste et scolastique et casuistique Talmud devint aussi sacré et plus sacré que la Bible; mieux encore, les mots mêmes de la Bible furent marqués de signes et d'intersignes classiques, et tout cet appareil, ce sens, cette vocalise sont, au dire de l'Ecole, absolument obligatoires, infaillibles, divins. C'est ce que les théologiens appellent la *théorie du bloc.*

Et voilà ce que les hommes savent faire de la parole de Dieu ! « Vous avez mis, dit Jésus aux rabbins, une haie autour de la Thora, afin qu'on s'arrête à la haie et qu'on n'arrive pas à la loi de Dieu. Vous avez mis dans votre poche la clef de la science, pour empêcher les autres d'entrer »... Jésus-Christ fait peut-être bien de venir en effet, « non pas pour détruire la loi », dit-il, mais pour détruire la haie dont l'ont hérissée les théologiens.

ABBÉ DE L'ETOILE.

Le Congrès de l'Humanité et l'Alliance Universelle

La *Chaîne Magnétique* du 15 mai insère en y adhérant les statuts de l'*Alliance Universelle.*

J'en remercie cordialement M. Auffinger, mon confrère du Syndicat des Magnétiseurs.

Le Magnétisme dont M. Auffinger a défendu la cause avec une persévérance digne de l'intrépide persévérant que fut le baron du Potet ne pouvait mal accueillir l'*Alliance Universelle.*

La doctrine du fluide universel, du lien vivant et subtil entre tous les êtres, des guérisons simples, amicales, *humaines*, par communication de vie, enseigne elle-même dans l'ordre physique une sorte d'*Alliance Universelle.*

Ce que le grand fluide éthéré (reconnu en somme par la science qui admet l'unité des forces et l'éther) est dans l'ordre vital et physique, la grande Alliance le sera dans l'ordre moral.

Elle sera le grand fluide des Ames.

La *Curiosité* continue fidèlement sa campagne. Notre confrère et ami Ernest Bosc, déclare avoir reçu de nouvelles adhésions à l'*Alliance Universelle.*

La *Revue de l'Est* ne manque jamais de signaler au passage les articles sur le *Congrès de l'Humanité.*

Nous en sommes reconnaissants à M. Victor de Champvans, son directeur, et à M. Jacques Brieu qui, rendant compte du *Mouvement Idéaliste*, fait de ses études, par leur impartialité et leur compétence, une sorte de section anticipée du Congrès.

M. Brieu a donné aussi dans la *Plume* de hautes réflexions sur la Religion, la science et la synthèse qui complètent son article paru dans l'*Etoile* sur le même objet et qui servent, aux régions intellectuelles supérieures, la cause de l'Alliance et de l'Union [1].

Dans la *Revue Française* de juin 1895, M. Marius Decrespe approuve chaleureusement le *Congrès de l'Humanité* ; il se déclare « personnellement dévoué dès la première heure à cette immense et pourtant bien simple entreprise. »

Nous remercions nos confrères Marius Descrespe et Léonard Rivière de leur concours décidé et nous

1. A ce propos, corrigeons une erreur typographique. L'article de M. Brieu paru dans l'*Etoile* de mai avait pour titre la *Religion-Science* et non la Religoin-Science.

associons de plein cœur à l'éloge d'Amo fait par Marius Decrespe, avec un enthousiasme qui n'est ici que de l'exactitude.

Notre frère Verdad, dans la *Religion universelle* d'avril, mai et juin 1895 relève le dernier article de la *Paix Universelle* sur le Congrès et ajoute : « Nous ne comprenons pas en effet qu'il y ait encore des récalcitrants, car en face de la division des partis et de l'anarchie qui existe dans les idées, il ne peut y avoir que le terrain choisi par Amo et ses collaborateurs, dans cette œuvre, qui puisse faire l'accordparfait. »

En ce qui concerne les doctrines messianiques de l'*Etoile*, notre frère Verdad se déclare satisfait par nos exposés du mois d'avril.

L'esprit de la *Religion universelle* et de l'*Etoile* est évidemment le même esprit. Vérité morale et religieuse : voilà notre commun principe. Nous marchons la main dans la main avec notre frère Verdad qui poursuit, d'un admirable courage, à travers les difficultés et les déceptions, son œuvre d'apôtre.

Le *Messager* de Liège du 15 juin s'écrie à propos d'Esotérisme et Socialisme. « Le Spiritisme et l'Esotérisme ne sont-ils pas des alliés ! »

Certes, — et depuis son origine, — l'*Etoile* n'a jamais attaqué le Spiritisme, et notre frère Caillié, universel en ses explorations, a toujours réservé cependant au Spiritisme sa légitime place dans la Renaissance spiritualiste qui vient guérir et ennoblir notre siècle.

*
* *

J'ai un précurseur de l'*Alliance* à ajouter aux précurseurs nommés dans l'*Etoile* de juin.

Le poète Henri Michel, dans une conversation qu'il eut avec moi en 1890 ou 1889, mais plutôt en 1889 (nos souvenirs ne sont pas sûrs de la date) m'avait dit : « Il faudrait qu'une religion (il s'agissait en l'espèce du catholicisme), proposât ses dogmes sans en imposer aucun ; que chaque fidèle fût admis à s'y faire sa part ; qu'il y eût indépendance entre les divers points de la doctrine et qu'on pût toujours adhérer à ceci sans admettre cela, en demeurant pour autant dans la communion. » *Croyance individuelle* et *communion universelle* [1] (*l'esprit protestant* et *l'esprit catholique*) sont les deux termes également précieux

1. C'est moi qui souligne. L'idée en vaut la peine. — A. J.

d'une antinomie apparente que suffit à résoudre la parfaite et profonde sincérité des cœurs. » (Extrait en propres termes d'une lettre de H. MICHEL).

*
* *

Une grande dame russe qui signe UNA RUSSA CATHOLICA vient de publier en italien et à Rome une brochure : *Il dissidio fra il genio religioso latino et quello slavo.*

Elle y relève nettement les différences entre le catholicisme italien et l'esprit religieux moins théologique, plus impulsif et plus simplement chrétien des Slaves ; elle y déclare irréalisable l'union religieuse des Slaves et des Latins si l'on veut imposer aux Slaves les formes qui conviennent au génie latin.

Mais en même temps elle souhaite et propose généreusement l'Alliance entre Slaves et Latins par les communes vérités chrétiennes, par les aspirations fraternelles, *l'Indépendance de chaque race demeurant réservée dans cette union de liberté et d'amour.*

UNA RUSSA CATHOLICA défend par conséquent l'*Alliance Universelle,* car c'est l'esprit de l'*Alliance Universelle* qu'elle propage entre *Slaves et Latins.*

Voilà une preuve nouvelle de l'unanimité spontanée de l'Alliance à notre époque.

Sous une forme ou une autre on voit à chaque instant des esprits qui ne se connaissent pas découvrir le même idéal.

L'apôtre-femme, auteur de *Il dissidio*, défend le double idéal d'amour et d'indépendance mutuelle avec une logique très ferme, très clairvoyante des différences, et une sympathie très ouverte, et largement créatrice d'harmonies.

*
* *

Citons un passage du dernier article d'AMO dans la *Paix Universelle.*

Comme toujours, cet article est vibrant de bonté et d'esprit pur. On connaît les *flammes sensibles* qui frémissent à chaque inflexion de la voix. Les articles d'AMO sont des *flammes sensibles.* Ils en ont le feu et la vibration sensitive.

Pour le fond de l'idée je suis entièrement d'accord avec lui. L'Amour est la Vie même de la vérité et de la Loi. C'est pour cela que j'ai fait de la Charité et du Dévouement le Principe de l'Harmonie Messianique.

Mais, ainsi que le dit Amo, là loi est inséparable de l'Amour.

L'Amour est en même temps la justice à cause de la *pureté* de l'Amour.

Dieu ne punit jamais : seulement il ne peut jamais devenir *complice*.

Les Ames qui cherchent le mal s'éloignent donc forcément de Dieu, ne pouvant le corrompre, et trouvent dans les *résultats du Mal* le châtiment qui les éclaire et les ramène à Dieu par l'expiation.

L'expiation ne vient pas de la *colère de Dieu*, mais de l'*obligation où s'est* mis le coupable de *détruire l'obstacle* qu'il a élevé lui-même entre lui-même et Dieu.

L'expiation est la conséquence de cette *loi unique* dans le monde dont parle Amo.

Mais l'expiation est éclairée, dirigée et adoucie par le divin Amour. Voici le passage d'Amo:

« Deux pratiques :

1° Se baigner constamment, par le Cœur, dans l'Amour universel; par la Pensée, dans l'Unité; par l'Aspiration et l'élévation totale, dans le Divin pur.

Plus votre conscience s'agrandira dans l'Impersonnel, plus les vibrations du Divin la viendront impressionner et solliciter facilement. C'est le rôle de l'*Amour*.

2° Ayant ainsi pris le point d'appui central, s'étant adossé au rocher qu'aucune tempête ne saurait ébranler, méditer profondément, le plus souvent possible sur toutes choses, pour reconnaître et suivre l'action de la *Loi* unique dans le monde sur tout ce qu'il contient : êtres, corps, âmes, esprits, événements, sensations, sentiments, aspirations, tableaux de la nature, etc., et chercher de plus en plus à reconnaître l'*Harmonie universelle*, se sentir pénétré par elle, étant avec tout ce qui est, vivant avec tout ce qui vit.

L'investigation intelligente est le rôle de la *Raison*.

S'habituer à devenir moins sensible aux vibrations qui nous affectent habituellement sur tous les plans, venues du monde extérieur, objectif, et chercher à s'éveiller aux profondeurs de notre être ; toutes les régions de l'Univers visible ou invisible nous traversent sans que nous en ayons conscience.

Développer notre sens interne en écoutant au dedans de nous-même, en nous efforçant.

Faire appel au *Père qui est en secret* au centre de tous les êtres et de nous en particulier.

Mais il faudrait parler longuement sur ces choses;

d'autre part, on n'apprend pas les mathématiques supérieures avant d'avoir appris à lire ; avant de vivre en la compagnie des grands musiciens par l'intermédiaire d'un fidèle instrument, il faut apprendre la gamme et faire souvent des exercices désagréables même, pour goûter un jour les charmes sans mélange des suaves mélodies, des harmonies enchanteresses.

Ainsi en est-il des choses divines. Ainsi faut-il s'efforcer longuement vers la Perfection pour entendre un jour la voix douce, pour *sentir la présence de* CE *qui est.*

La Voie, c'est la pratique de l'Amour universel.

Heureux ceux qui sauront comprendre ce qui est la sainteté même ! »

AMO.

∴

Lors des premiers échanges d'idées entre la *Paix universelle* et nous, sur le projet de Congrès universaliste, j'avais dit (dans l'*Etoile* d'octobre 1894).

« Il me semble donc qu'il importerait d'abord de classer les diverses doctrines afin de pouvoir s'adresser à chacune. »

J'avais établi une liste extrêmement abrégée et sommaire, me réservant de la reprendre et de la détailler.

C'est ce que je vais faire aujourd'hui.

Cette nouvelle liste est encore incomplète. Je tâcherai de la compléter ultérieurement.

De plus, la manière dont je classe les doctrines est modifiable.

Chaque Religion et doctrine philosophique, scientifique, esthétique, sociale, pourra déterminer mieux que moi sa nuance dans le grand spectre solaire de l'esprit humain.

Il reste donc entendu que le classement qui suit n'a rien de définitif, qu'il accepte et provoque toutes les rectifications et que c'est à *chaque doctrine qu'il appartient de choisir en dernier ressort sa place dans le concert intellectuel.*

Néanmoins ce classement, incomplet et modifiable comme il est, me permettra d'entreprendre une étude comparative des doctrines, également favorable, ainsi que je le montrerai, au *Congrès de l'Humanité* et à l'*Alliance Universelle.*

Levez-vous, Religions et Doctrines, et venez rendre témoignage à l'Unité!

∴

I. RELIGIONS. — A. Eglises chrétiennes comprenant trois vastes groupes : 1° *Catholicisme*, 2° *Protestantisme*, 3° *Eglises d'Orient*. Le *Protestantisme* comprend lui-même trois groupes principaux: 1° *Luthéranisme*, 2° *Calvinisme* ou *Eglise réformée*, 3° *Anglicanisme* ou Eglise épiscopale d'Angleterre et d'Amérique ; et, à côté des groupes principaux, un grand nombre de sectes et de confessions spéciales : *Méthodistes*, *Unitaires*, *Baptistes*, *Presbytériens*, *Quakers*, etc. L'*Ancien-Catholicisme*, Eglise du Père *Hyacinthe*, est intermédiaire entre le *Catholicisme* et le *Protestantisme*. L'*Eglise de Swedenborg*, que l'on range souvent parmi les confessions protestantes, offre un caractère particulier de spiritualisme expérimental. Les *Eglises d'Orient* comprennent : l'*Eglise grecque*, l'*Eglise russe*, les Eglises *arménienne*, *copte* et *nestorienne*, la *Gnose*, récemment rénovée, peut être considérée comme se rattachant à l'ancien christianisme oriental. — B. Israel. — C. Islam. — D. Parsis (religion de Zoroastre subsistant dans l'Inde). — E. Brahmanisme. — F. Bramo-Somaj (essai contemporain de religion théiste dans l'Inde). — G. Bouddhisme. — H. Jaïnisme (religion hindoue analogue au Bouddhisme, mais où le *Jina* remplace le *Bouddha*). — I. Shintoïsme (religion d'Etat du Japon). — J. Religion de Confucius.

II. ESOTÉRISME, PHILOSOPHIE, SCIENCE. — A. Doctrines ou l'Esotérisme est spécialement soucieux de Religion : 1° *Christianisme ésotérique* (l'*Aurore* de *Mme la duchesse de Pomar*), 2° *Religion Universelle* (*Fauvety et Verdad*), 3° *Harmonie Messianique* (*Etoile*). — B. Esotéristes indépendants (*Edouard Schuré*, *Amo*, *Ernest Bosc*, etc.) — C. Philosophies religieuses, spéculations religieuses indépendantes d'une Eglise : 1° *Tolstoïsme*, 2° *Religion Essénienne*, 3° *Omnithéisme* de M. *Arthur d'Anglemont*, 4° *Révélation Louis Michel* (actuellement propagée par *E. Renucci*). — D. Spiritisme. — E. Doctrines ou l'Esotérisme est spécialement soucieux de philosophie et de science : 1° *Etudes ésotériques* (*Initiation*), 2° *Théosophie* (*Lotus Bleu*). — F. Philosophie proprement dite : 1° *Neocriticisme* (*Renou-

vier, 2° *Philosophie de Tarde,* 3° *Philosophie de l'Impersonnalisme méthodique* (*Strada* et son disciple *Clarens*), 4° *Philosophie de la liberté* (*Secrétan*), 5° *Evolutionnisme* (*Spencer*), 6° *Philosophie des Idées-Forces* (*Alfred Fouillée*), 7° *Philosophie de Guyau*, 8° *Pessimisme* (*Hartmann*), etc., etc. — G. SCIENCE PROPREMENT DITE (Cette division comprend les savants de toute nature qui ne se rattachent pas à un système philosophique déterminé).

III. ART, ESTHÉTIQUE.— A. LITTÉRATURE, POÉSIE : 1° *Parnassiens*, 2° *Naturalistes*, 3° *Psychologues*, 4° *Symbolistes*, 5° *Idéalistes*, 6° *Ecole romane*, 7° *Indépendants*. — B. PEINTURE, SCULPTURE : 1° *Réalistes*, 2° *Impressionnistes*, 3° *Symbolistes*, 4° *Idéalistes*, 5° *Indépendants*. — C. ARCHITECTURE : 1° *Archaïques*, *Novateurs*. — D. MUSIQUE : 1° *Wagnériens*, 2° *Eclectiques*, 3° *Ecole de César Franck*.

IV. DOCTRINES SOCIALES. — A. ECONOMISME : 1° *Economisme conservateur* (*Leroy-Beaulieu*), 2° *Economisme progressiste* (*Charles Gide*), 3° *Intermédiaire (Joseph Chailley Bert)*.— B. EQUILIBRE ENTRE TALENT, TRAVAIL, CAPITAL, EXPÉRIENCE PROGRESSIVE ET PACIFIQUE : 1° *Œuvre de Godin*, 2° *Ecole sociétaire*, (*Destrem*, *Alhaiza*), 3° *Harmonistes (Etoile)*. — C. SOCIALISME : 1° *Socialisme intégral* (*Malon*), 2° *Guesdisme*, 3° *Allemanisme*, etc., etc. — D. ANARCHIE. — E. DOCTRINES DE PÉDAGOGIE, THÉORIES D'INSTRUCTION ET D'ÉDUCATION : 1° *Universitaires* (*Lavisse*), 2° *Esotériques* (*F.-Ch. Barlet*). — F. MOUVEMENT FÉMINISTE : 1° *Apôtres femmes* (*Mme Maria Martin*, *Mme Chéliga Lœwy*, *Mme Jeanne Schmall*, *Mlle Chauvin*, etc.); *Apôtres hommes* (pratique : *Léopold Lacour ;* mystique : *Jules Bois*). — B. MOUVEMENT PACIFIQUE INTERNATIONAL : 1° *Sociétés de Paix*, *Revues Pacifiques*, etc. (telle que *la Paix par le Droit*, *la Revue pacifique*, etc.) ; 2° *Revues internationales* (*Magazine international, Pan*, etc.).

*
* *

Ce sera le *Comité provisoire*, convoqué en *mars 1897*, qui aura pour mission de demander à toutes les doctrines religieuses, philosophiques et scientifiques, esthétiques, sociales, leur adhésion et leur présence au *Congrès de l'Humanité*.

Mais nous pouvons déjà saisir, dégager les harmonies intellectuelles entre ces doctrines.

Nous rendrons ainsi plus facile la tâche du *Comité provisoire*, nous l'aiderons d'avance à obtenir les adhésions et à vaincre les antipathies.

Nous préparerons également aux doctrines différentes ou contraires une entrevue plus cordiale.

Enfin nous servirons l'*Alliance Universelle*.

Car rechercher et dégager les harmonies entre les doctrines, c'est faire apparaître, montant de cette foule de doctrines, l'*Alliance Universelle idéale*.

Et l'*Alliance Universelle idéale* peut se transformer aisément en *Alliance Universelle pratique et réelle*.

Une fois apparue l'harmonie entre les doctrines, leurs représentants et partisans désireront plus volontiers servir ensemble l'Amour et les vérités unanimes et devenir ensemble *Correspondants de l'Alliance*.

C'est pourquoi, en même temps que je constaterai et affermirai les harmonies des systèmes adhérents à l'*Alliance Universelle* entre eux et avec mon système propre, je tâcherai de dégager l'*Alliance universelle* idéale entre tous les systèmes et toutes les doctrines du monde.

Ce dégagement servira à la fois le *Congrès de l'Humanité* et l'*Alliance Universelle*.

*
* *

Comme premier Principe d'harmonie et d'*Alliance Universelle idéale*, je chercherai d'abord en toutes les doctrines le Principe de Charité, de Dévouement et de Fraternité humaine.

Toutes les Religions proclament la Charité.

Eglises chrétiennes, malgré les controverses, les scissions, les haines, les guerres qui vous ont séparées, aucune d'entre vous n'a renié l'Evangile !

Israël n'a pas renié ceux des passages de l'Ancien Testament qui ordonnent la Charité. Le précepte : Tu aimeras ton prochain comme toi-même relie l'Ancien Testament au Nouveau.

Et Joseph ouvrant ses bras et son pardon aux frères qui l'ont vendu, l'imploration d'Abraham à Dieu pour les villes coupables, la miséricorde de David pour Saül endormi...

Le Koran de l'*Islam* enseigne la Charité : « Le Paradis est destiné à ceux qui font l'aumône dans l'aisance comme dans la gêne, qui savent maîtriser leur colère et qui pardonnent aux hommes qui les offensent. Certes Dieu aime ceux qui agissent avec bonté. »

Aux *Parsis* Zoroastre donne ce commandement : « Ne faites pas de mal à votre prochain, répondez avec douceur à votre ennemi. »

La *Bhagavatgita* du *Brahmanisme* pousse le cri sublime : « Que tous les êtres soient heureux ! »

« Le *Bramo-Somaj*, dit M. *Nagarkar* qui le représentait au Parlement des Religions américain, est le résultat de l'influence de diverses religions, et le principe fondamental de cette Eglise théiste hindoue est l'*amour universel*, l'harmonie des croyances et l'unité des prophètes ou, mieux, l'unité des prophètes et l'harmonie des croyances. »

Le *Bouddhisme* nous prescrit : « Aimez les autres hommes, aimez tous les êtres. »

Le *Jaïnisme* nous enseigne à « regarder tous les êtres vivants comme nous-mêmes. »

Un grand prêtre du *Shintoïsme* assistant au Parlement des Religions y a fait lire ceci : « Depuis quatorze ans j'ai exprimé dans mon pays l'espérance qu'il y aurait une amicale réunion des hommes religieux du monde, et maintenant j'accomplis mon espérance avec une grande joie... Je pense que des congrès de ce genre répétés augmenteront graduellement les relations *fraternelles* entre les hommes religieux de diverses croyances pour explorer les vérités de l'univers et serviront à unir toutes les religions du monde et amèneront toutes les nations ennemies à des relations pacifiques en les conduisant dans la voie de la parfaite Justice. »

Et *Confucius* a déclaré : « La grande loi du devoir doit être cherchée dans l'humanité, cette belle vertu du cœur qui est le principe de l'amour pour tous les hommes. »

Et son disciple *Mencius* a dit : « Il n'y a que deux grandes voies dans le monde : celle de l'humanité et celle de l'inhumanité, et voilà tout. »

***

Ainsi toutes les grandes Religions du monde rayonnent la Charité.

Je ne dis pas que dans toutes les Religions on ne trouve que la Charité, mais je dis qu'on la retrouve dans toutes.

Si donc, observant la méthode du *Congrès de l'Humanité* et de l'*Alliance Universelle*, les Religions s'unissent dans la Charité, *réserve faite* des autres

croyances, il existe entre les Religions un Principe divin universel qui les accorde sans les altérer et leur permet, sans rien sacrifier des dogmes qu'elles vénèrent et qu'elles propagent, de se consacrer ensemble au bien des hommes.

N'est-il pas émouvant que l'amour nous soit ainsi révélé par toutes les formes religieuses de l'Humanité ?

C'est un spectacle à remuer les plus froids que cette vision des Croyances séculaires venant toutes apporter leur cœur sur l'autel de l'harmonie et de l'*Alliance Universelle !*

*
* *

Je voudrais montrer aujourd'hui même la Charité, le Dévouement et la Fraternité dans les doctrines philosophiques et scientifiques, esthétiques, sociales, comme je les ai montrés dans les Religions.

La place et le temps me manquent.

Toujours les limites du temps et de l'espace sont là pour barrer l'effort de l'âme ! Mais elle les couvre d'une écume éclatante et sacrée et d'une impatience divine.

Devancez donc ce que je ne puis faire encore. Une fois saisi le principe du *Congrès* et de l'*Alliance,* accord sur le sentiment commun et les vérités communes, réserve faite du reste, des conséquences infinies se déroulent d'elles-mêmes dans la pensée...

A travers toutes les doctrines on voit courir le fil d'or.

Le frisson céleste pénètre à la fois tout le Genre humain, toutes ses formes et tous ses travaux.

Si vous le sentez, cela vaut mieux que cent mille pages d'écriture, et mes démonstrations vous sont bien inutiles.

*
* *

Je vais maintenant, comme je l'annonçais en juin, reprendre la comparaison et la réconciliation des systèmes *soutenus par les divers adhérents* à l'*Alliance Universelle.*

Cette étude formera la contre-partie plus vivante et moins méthodique, puisqu'elle suivra l'imprévu des adhésions, de l'étude générale des Religions et des doctrines parallèlement déroulée.

Elles se prêteront un appui mutuel. Le grand tableau doctrinal découvrira aux *Correspondants* l'ave-

nir possible de l'œuvre immense que nous entreprenons ensemble.

Et l'alliance des *Correspondants* découvrira aux doctrines encore non adhérentes comment l'*Alliance Universelle idéale* devient *réelle* et comment les droits de l'indépendance, de la vérité, de la critique subsistent dans l'union de Charité sans la rompre.

Mais, avant de reprendre la comparaison des systèmes, je veux dire ma sympathie pour une œuvre d'Ernest Bosc (*correspondant de l'Alliance Universelle*) et de J. Bonnemère : *l'Histoire Nationale des Gaulois sous Vercingétorix.*

Dès *1882*, antérieurement par conséquent à plusieurs autres, MM. Bosc et Bonnemère y dénoncent l'erreur *latine* et veulent rendre son âme celtique, enthousiaste, divinatrice, à la France.

L'Ame celtique est une de celles qui ont le plus superbement flagellé de leur infini les tristesses et les bassesses du fini.

L'intuition des Druides et des Bardes lançait l'esprit en éclairs célestes à la face du monde.

L'héroïsme des Gaulois mourants souffletait d'immortalité la mort.

On trouvera dans le livre de MM. Bosc et Bonnemère un tableau détaillé de la religion, de la famille, de la poésie et de la littérature, du théâtre et de l'art gaulois, et le poignant récit de la dernière guerre où l'héroïsme spiritualiste succomba sous l'armement supérieur, le calcul et la patience, mais succomba en éprouvant

La colère d'un Dieu vaincu par la matière [1]

et resta divin sous l'accablement de la matière.

Le *Congrès de l'Humanité* et l'*Alliance Universelle* sont ouverts à toutes les races, aux Latins comme aux Celtes. Nous n'identifions pas l'esprit latin de la décadence armée de génie en César, avec l'esprit des races latines. Régulus est Romain ; Dante, Michel-Ange, Léonard et tant de saints admirables sont Italiens.

Mais chaque race doit garder son âme propre, sa mémoire primordiale, comme disaient les bardes, afin de s'unir aux qualités des autres sans perdre les siennes, de se compléter sans s'altérer.

---

1. José-Maria de Hérédia sonnet sur Michel-Ange, dans les *Trophées.*

∴

J'arrive à la comparaison des systèmes :

Le *Catholicisme* éclairé dans son ésotérisme, par notre frère l'ABBÉ DE L'ETOILE, les *principes* d'AMO, la *doctrine* de notre frère VERDAD, le *Bouddhisme* commenté par ARTHUR ARNOULD, et la *Théosophie* exposée par Mme BLAVATSKY, la *doctrine* de M. ALHAIZA, les *enseignements* d'E. Bosc, le *Spiritisme* (le spirite BOUVÉRY ayant adhéré à l'*Alliance Universelle*), les *enseignements* de notre frère CAILLIÉ, mon *Harmonie Messianique* : tels sont les éléments que je vais comparer en cherchant les vérités communes, en constatant loyalement les divergences.

AMO, VERDAD, L'ABBÉ DE L'ETOILE, ARTHUR ARNOULD, la *Théosophie*, ALHAIZA, ERNEST BOSC, BOUVERY, CAILLIÉ et moi sommes d'accord évidemment sur la fraternité humaine ou Charité et sur le Bien ou Vertu.

Et nous sommes d'accord sur l'existence d'un *Principe Divin*.

Maintenant, l'idée que les uns et les autres nous nous formons de Dieu est-elle exactement la même ?

AMO, VERDAD, l'ABBÉ DE L'ETOILE, ALHAIZA, ERNEST BOSC, BOUVÉRY, CAILLIÉ, et moi avons, je pense, la même conception fondamentale de Dieu.

Mais, entre la Théosophie et nos divers systèmes il y a une différence à l'égard de la conception de Dieu.

Dans le *Bouddhisme Esotérique* et dans quelques notes à la suite d'un article de M. SOUBBA-RAO et publiées dans l'ancien *Lotus Rouge*, le Principe Divin était présenté comme une substance et une force inconscientes et nullement comme un Dieu.

Une de ces notes allait même jusqu'à dire : « Si l'on demandait : Comment l'Inconscience peut-elle engendrer la conscience ? nous répondrions : Est-ce que le *germe* qui a engendré un Bacon ou un Newton était conscient ? »

C'est là une définition du Principe Divin que je réprouve de toute ma pensée, de tout mon cœur et de toute mon âme et qui me révolte profondément.

Dans la *Clef de la Théosophie* il y a une définition extrêmement plus haute et meilleure et que la simple impartialité me fait un devoir de signaler : « La puissance créatrice, omniprésente, omnipotente et même *omnisciente*. »

Si cette définition était *seule*, on pourrait la regar-

der comme équivalente à celles que défendent les spirites, les ésotéristes chrétiens et l'Harmonie Messianique.

Malheureusement elle est précédée et suivie de restrictions qui en diminuent la splendeur théiste. Ainsi plus haut la même puissance créatrice est déclarée incapable de créer.

Et plus bas l'*inconscience absolue* est présentée d'après la *philosophie* (la philosophie Hégélienne sans doute et ses analogues) comme étant aussi la *conscience absolue*.

C'est une erreur de dialectique et de métaphysique très grave.

Car elle identifie le Non-Etre et l'Etre.

De même la prière véritable, l'adoration et l'imploration de Dieu est rejetée par la Théosophie. C'est logique : un Absolu où la Conscience et l'Inconscience se neutralisent mutuellement ne peut recevoir d'adorations ni écouter d'imploration.

La Théosophie n'admet pas de relations possibles entre le non-conditionné et le conditionné. (V. *Clef de la Théosophie*).

C'est une erreur ; il n'y a pas de commune mesure entre l'Infini et le fini ; il n'y a pas de PROPORTIONS entre l'Infini et le fini, entre le non-conditionné et le conditionné, mais il y a des relations incessantes, intimes, sans lesquelles le fini et le conditionné ne subsisteraient pas une seule minute.

Que deviendrait en effet un être dont l'Etre se retirerait ?

Une des relations entre le fini et l'Infini est justement la véritable Prière.

Outre les citations que j'ai faites, on trouve, dans les ouvrages théosophiques, particulièrement dans le *Bouddhisme ésotérique* et aussi, quoique moins accentué, dans la *Clef de la Théosophie*, un caractère général de *naturalisme transcendantal et sublime*, mais de *naturalisme* qui montre évidemment que la Théosophie ne se rattache pas à la Tradition ésotérique théiste.

En lisant les œuvres de SAINT-MARTIN, le philosophe inconnu, et en les comparant au *Bouddhisme ésotérique* et à la *Clef de la Théosophie*, on verra éclater, par contraste, ce caractère *naturaliste* de la Théosophie.

Il y a dans l'Histoire divers courants d'Esotérisme fort différents l'un de l'autre.

Sans entrer dans des détails qui seraient inutiles aujourd'hui, je signalerai seulement deux de ces courants : le courant naturaliste que FABRE D'OLIVET appelle *Ionien*, et le courant théiste que FABRE D'OLIVET appelle *Dorien*.

Or je ne crois pas être injuste envers la Théosophie en la rattachant au courant naturaliste.

Notre Harmonie messianique se rattache expressément au courant théiste.

Le naturalisme théosophique est, je l'ai dit, sublime et transcendantal. Seule, une volontaire iniquité pourrait le confondre avec le matérialisme. La Théosophie admet l'*immortalité*, les *mondes spirituels*.

Elle proclame loi souveraine de l'Evolution non le Struggle for life, mais la suprême Justice.

Plusieurs différences fondamentales séparent néanmoins l'Esotérisme naturaliste transcendantal du théiste.

L'Esotérisme naturaliste transcendantal admet l'identité de l'Etre et du Non-Etre, de la conscience et de l'inconscience dans l'Absolu.

L'Esotérisme théiste soutient, au contraire, que la perfection de l'Absolu est essentiellement l'Etre, sans mélange de Non-Etre, l'*hyperconscience* sans ombre d'inconscience, et que les expressions telles que Non-Existant appliquées à l'Absolu nient de l'Absolu les formes imparfaites, mais non l'excellence des réalités et des gloires.

L'Esotérisme naturaliste n'admet pas les relations entre le non-conditionné et le conditionné.

L'Absolu du Naturalisme transcendantal reste donc passif dans l'œuvre du salut de l'homme ; il n'est ni pour ni contre. La prière proprement dite est vaine. L'homme est le seul auteur de son salut et n'attend rien de la grâce.

L'Esotérisme théiste soutient, au contraire, que les relations entre le non-conditionné et le conditionné sont la vérité suprême et décisive, le nœud des choses, que le salut de l'homme est inspiré et dirigé par l'Absolu et que la grâce et la prière sont l'Ame de la Rédemption.

Cela ne veut pas dire que l'homme puisse se dispenser de l'effort et de l'expiation par un repentir verbal. Mais cela veut dire que l'expiation et l'effort libre de l'homme attirent la grâce et la communication du Parfait qui peuvent seules l'élever à la Sainteté parfaite.

*
* *

Comme on le voit, je n'ai pas atténué mes critiques. Elles n'empêchent point la Théosophie d'être en harmonie et en accord sur la Fraternité humaine et le Bien et encore sur l'immortalité de l'Ego humain, c'est-à-dire sur des *vérités premières* avec les doctrines de l'ABBÉ DE L'ETOILE, AMO, VERDAD, ALHAIZA, ERNEST BOSC, BOUVÉRY, CAILLIÉ et avec les miennes.

Cet exemple éclaire vivement ce que doit être l'*Alliance universelle.*

Il ne s'agit pas de renoncer à toute critique et à toute virilité mentale, de trahir ses convictions et de laisser les systèmes se confondre dans un éclectisme diplomatique, un marais sans franchise et sans dignité.

Mais il s'agit d'affirmer bien haut ses convictions, de garder la passion la plus intransigeante et la plus pure de la vérité qu'on n'aime pas si on l'aime à moitié. Il s'agit d'être franc et net dans ses critiques, et en même temps de reconnaître par une égale franchise les Principes sur lesquels on est d'accord avec les systèmes que l'on est obligé de combattre sur d'autres points, les Principes que tous les systèmes peuvent propager ensemble et réaliser parallèlement, harmonieusement, pour le bien de l'Humanité !

Ma conviction de Dieu est absolue : je ne la mitigerai pas.

Pas plus qu'un prêtre digne de ce nom n'échangerait une hostie consacrée comme une carte de visite, pas plus la conviction absolue de Dieu ne doit être échangée à la légère et confondue avec des idées qui ne lui ressemblent point.

L'Humanité réprouve également les fanatiques et les traîtres. Elle a raison.

Il faut être tolérant, car un tolérant est un généreux, mais il ne faut pas être transigeant, car un transigeant est un traître.

Seulement, il importe d'ajouter que c'est l'*idée de Dieu* qu'il faut défendre et non sa propre infaillibilité : Ce qui est personnel est nul.

Il importe aussi d'ajouter que ce Dieu est tout amour, tout pardon, que là où éclate la *fraternité humaine,* LA DIEU EST VIVANT, MÊME SON IDÉE FUT-ELLE ABSENTE.

Mais regardez comment l'union sur la Fraternité

humaine, le bien, l'immortalité entre la Théosophie et les doctrines que je lui ai comparées est plus vivace, plus claire et plus sainte, maintenant que cette union est en pleine lumière, que toute critique reste libre de part et d'autre (car je *souhaite contre moi* la liberté du droit de critique revendiquée par moi), maintenant que la recherche de la vérité et l'indépendance ont été vigoureusement sauvegardées !

C'est là qu'il faut tendre. L'œuvre *de l'Alliance universelle et du Congrès* serait mauvaise si, en y entrant, l'Humanité perdait cet amour *de la Vérité pour elle-même* hors de toute considération inférieure et de toute complaisance, qui est dans l'homme un reflet de Dieu et, si j'ose dire, un attribut de l'Absolu.

Mais cet amour et l'amour de l'Humanité, loin d'être inconciliables, sont inséparables.

Car l'amour universel est au *cœur de la Vérité* et l'amour de l'Humanité au cœur de l'amour universel.

Aussi nous tous, quelles que soient les discussions légitimes et les sincères contradictions, le jour lointain viendra où, délivrés de nos corps, nous serons un dans la splendeur de l'Un.

Respectant toutes les bonnes fois, revendiquant *pour nos contradicteurs comme pour nous-mêmes* la liberté de critique et la fidélité de conviction, n'oublions pas au milieu des luttes terrestres la lumière et la tendresse de ce jour futur.

N'exceptons personne de la Fraternité humaine, et que l'amour sans vulgaire complaisance, mais d'autant plus vaste qu'il est plus pur et plus loyal, reste pour nous l'âme du monde et l'indestructible assurance du *salut final de* TOUS !

Alber JHOUNEY.

P.-S. — Je viens de recevoir le numéro du *Flambeau* contenant le projet d'un *Congrès de l'Idéal*, par CAMILLE CHAIGNEAU. Mais je l'ai reçu beaucoup trop tard pour en parler dans le précédent article. Je prie l'éminent directeur de la *Revue Immortaliste* de m'excuser.

A. J.

STATUTS DU FAMILISTERE DE GUISE[1]

(suite)

CHAPITRE III

Des Associés

Art. 14[2]. — Les associés sont les membres de l'Association qui, outre les conditions générales énumérées (art. 10), remplissent les conditions particulières suivantes :

1° Etre âgé d'au moins vingt-cinq ans ;

2° Résider depuis cinq ans dans les locaux de la Société du Familistère ;

3° Participer au moins depuis le même temps aux travaux et opérations qui font l'objet de l'Association ;

4° Savoir lire et écrire ;

5° Etre possesseur d'une part du fonds social s'élevant au moins à 500 francs ;

6° Etre admis par l'Assemblée générale des associés.

Les conditions prescrites n°s 2, 3, 6, ne sont pas obligatoires pour le membre appelé à la qualité d'associé en vertu des droits réservé au Fondateur par l'article 12.

Art. 15. — Les associés ont la priorité sur tous les autres membres de l'Association pour être occupés en cas de pénurie de travaux.

Ils participent à la répartition des bénéfices conformément aux articles 128 et 129.

Ils composent les Assemblées générales et prennent part aux votes de ces assemblées.

Ils jouissent des avantages attachés à l'habitation du Familistère. (Voir en outre l'art. 24.)

L'associé forcé par l'âge, la maladie ou les infirmités de cesser de prendre part aux travaux de l'Association continue à jouir des avantages résultant de l'habitation sociétaire, conformément aux règlements,

---

1. Recommandés aux Frères du *Premier Degré* de l'Étoile.
2. Modification suivant délibération de l'Assemblée générale du 15 novembre 1885.

avec le droit de siéger et de voter aux Assemblées générales.

Art. 16 [1]. — Les associés sont inscrits, selon l'ordre de leur admission, sur le registre spécial contenant la liste des membres de l'Association de cette catégorie.

CHAPITRE IV

Des Sociétaires

Art. 17 [2]. — Les sociétaires sont les membres de l'Association qui, outre les conditions générales énumérées article 10, remplissent les conditions particulières suivantes :

1° Etre âgé d'au moins vingt et un ans et libéré du service militaire dans l'armée active :

2° Travailler au service de l'Association depuis trois ans au moins;

3° Habiter les locaux de la société du Familistère ;

4° Etre admis par le conseil de Gérance et l'Administrateur-Gérant.

Les sociétaires peuvent, mais sans que cette condition soit obligatoire, posséder une part du fonds social.

Les conditions prescrites nos 2 et 4 ne sont pas obligatoires pour le membre appelé à la qualité de sociétaire, en vertu des droits réservés au Fondateur par l'article 12.

CHAPITRE V

Des Participants

Art. 18 [3]. — Les participants sont les membres de l'Association qui, outre les conditions générales énumérées article 10, remplissent les conditions particulières suivantes :

---

1. Modification suivant délibération de l'Assemblée générale du 15 novembre 1885.

2. Modification suivant délibération de l'Assemblée générale du 15 novembre 1885.

3. Modification suivant délibération de l'Assemblée générale du 15 novembre 1885.

1° Etre âgé d'au moins vingt et un ans et libéré du service militaire dans l'armée active ;

2° Travailler au service de l'Association depuis un an au moins ;

3° Etre admis par le Conseil de Gérance et l'Administrateur-Gérant.

Les participants peuvent ou non habiter les locaux de la société du Familistère et posséder une part du fonds social.

Les conditions prescrites nos 2 et 3 ne sont pas obligatoires pour le membre appelé à la qualité de participant, en vertu des droits réservés au Fondateur par l'article 12.

Les femmes d'Angleterre à leurs sœurs de France

Londres, le 28 avril 1895.

Mères, femmes et sœurs françaises,

Nous vous prions d'agréer l'expression de notre affectueuse sympathie pour vous et votre pays.

Nous nous sommes souvent demandé ce que nous pourrions faire pour resserrer les liens de paix et d'amitié qui unissent déjà votre patrie et la nôtre dans la majorité la plus intelligente de leurs populations.

Avouons-le pourtant, l'état actuel de l'Europe semble bien peu favorable à l'harmonie universelle. Chaque nation se sent comme menacée par le continuel accroissement des forces militaires de ses voisins, et, presque à son insu, envahie par des sentiments de méfiance et de rivalité qui la portent à donner aux incidents les moins sérieux une signification qu'ils n'ont pas.

Quoi qu'il en soit, nous croyons important que la France et l'Angleterre, si proches l'une de l'autre, et rapprochées encore par tant d'intérêts communs, vivent en paix dans une sympathie réciproque, donnant ainsi au reste de l'Europe un exemple qui amènera peut-être un jour l'union des autres pays.

Depuis longtemps nous désirons que nos gouvernements admettent le système de l'ARBITRAGE, lequel

seul permet de résoudre pacifiquement et avec justice toutes espèces de différends. En attendant, et pour hâter la réalisation de ce désir aujourd'hui presque universel, pourquoi les femmes des deux pays ne formeraient-elles pas entre elles une alliance par laquelle elles s'engageraient à faire tous leurs efforts pour cimenter plus fortement les relations pacifiques de deux nations et repousser toute influence contraire? De notre côté, nous sommes prêtes à faire tout ce que nous pourrons, et à user de notre influence sociale dans ce sens.

C'est à tort que, dans le passé, les femmes ont exalté la guerre et les conquérants; elles voient aujourd'hui que la gloire militaire est une pure chimère, et la destruction de l'homme par l'homme un barbare anachronisme aussi en désaccord avec la foi en un Dieu créateur et à l'enseignement de Jésus-Christ, qu'avec les sentiments de solidarité humaine récemment éveillés dans le monde entier (sentiments précurseurs de l'Arbitrage).

Il n'est pas une femme qui ne puisse, comme mère ou éducatrice, travailler à cette grande réforme; il lui suffira de s'attacher à inspirer à la jeunesse, filles ou garçons, l'amour de l'Humanité, la fraternité pour les autres nations et une profonde haine pour les injustices et les cruautés de la guerre.

Sœurs françaises, nous vous tendons une main amie: tendez nous la vôtre! et permettez-nous d'attendre une cordiale réponse à ces lignes qui, quoique bien incomplètement, vous disent quels sentiments remplissent nos cœurs, en même temps que notre ferme conviction qu'une alliance entre nos deux pays est appelée à étendre sa bienfaisante influence sur de bien plus vastes cercles encore.

Mrs Henry Richard, Présidente des *Associations locale auxiliaires de la Société de la Paix.*

Miss P. H. Peckover, Présidente de l'*Association locale de la Paix* à Wisbech; Vice-présidente des *Associations locales auxiliaires de la Société de la Paix;* Vice-présidente de l'*Union de la Paix Universelle;* Vice-présidente de la *Société Danoise de la Paix;* Vice-présidente de l'*Unione Lombarde.*

Autres signatures, par ordre alphabétique:

Mrs Bramwell Booth, *Armée du Salut.*

Mrs Joséphine Butler, Présidente honoraire de la *Fédération Britannique Européenne et Générale*, pour abolir le vice réglementé.

Mrs Byers, Principale du *Collège Victoria* à Blefast, Irlande, et Présidente de l'*Union Féminine Irlandaise de la Temperance.*

Lady Carlisle, Présidente de la *Fédération des Femmes Libérales.*

Mrs Bright Clark, Présidente de l'*Association des Femmes Libérales*, à Street, ville du Somersetshire.

Mrs Edmundson, *Mission aux prisonnières nouvellement libérées*, à Dublin, Irlande.

Mrs Haslam, Secrétaire honoraire de l'*Association pour l'affranchissement des Femmes*, à Dublin, Irlande.

Mrs Price Hughes, Directrice de la *Mission Wesleyenne dans l'Ouest de Londres.*

Mrs Duncan Mc Laren, Présidente de l'*Association Nationale Ecossaise pour l'affranchissement des Femmes.*

Mrs Mathieson, Présidente du *Comité d'urgence des femmes pour abolir le trafic de l'opium.*

Miss Janet J. Miller, Secrétaire général de la *Ligue Féminine de protection et de prévoyance*, à Glasgow, Ecosse.

Lady Mary Murray, Vice-présidente de la *Fédération Ecossaise des Femmes Libérales.*

Mrs J. P. Newman, au nom du *Comité de la Paix*, de l'*Assemblée annuelle des Femmes*, de la *Société religieuse des Amis ou Quakers.*

Mrs Wynford Philipps, Présidente de l'*Union des Associations des Femmes Libérales.*

Lady Henry Somerset, Présidente de l'*Association Féminine Nationale Britannique de la Temperance*, Vice-présidente de l'*Union Chrétienne féminine cosmopolite de la Tempérance.*

Lady Trevelyan, Présidente de la *Fédération Ecossaise des Femmes Libérales.*

Mrs Dr. Spence Watson, Présidente de l'*Association des Femmes Libérales* de Newcastle-on-Tyne ; Vice-présidente du *Conseil pour la Tempérance*, à Gateshead, près Newcastle; Vice-présidente de l'*Association de la Paix* de Newcastle et de Gateshead.

Mrs H. Wigham, Présidente de l'*Association Féminine de la Tempérance* à Dublin, Irlande.

Mrs H. J. Wilson, Présidente de l'*Union Féminine d'Abstinence totale des boissons alcooliques.*

Miss Ellen Robinson, Secrétaire des *Associations Locales de la Société de la Paix*, sera heureuse de recevoir les réponses à cet Appel, au Bureau de la *Société de la Paix*, 47, New Broad Street, Londres.

Le Mouvement Féminin

Les Etats-Unis viennent d'admettre les femmes aux fonctions d'administrateurs dans les bureaux officiels

d'assistance. Il parait que cette innovation a déjà donné les meilleurs résultats.

Voilà une mesure aussi équitable qu'intelligente, et qu'il serait fort à propos d'appliquer chez nous.

L'intervention des femmes dans l'administration des œuvres de bienfaisance ne pourrait avoir qu'une très heureuse influence, et nous espérons que le jour n'est pas lointain où on leur fera en France une petite place dans les conseils de l'Assistance publique.

*
* *

Il y a, en ce moment, grâce à la fondation de Lady Dufferin pour envoyer des femmes médecins aux femmes de l'Inde, trente et une femmes médecins munies de leur diplôme, qui exercent dans l'Inde, et près de 200 femmes et jeunes filles qui étudient la médecine dans les écoles de médecine de l'Inde.

*
* *

Les Doctoresses

Mme Tourangin vient d'être nommée médecin du Lycée Fénelon, en remplacement du docteur Dujardin-Beaumetz, décédé.

Le *Petit Journal* rappelle à ce propos que depuis 1891 les divers lycées de filles de Paris sont pourvus de médecins féminins : au lycée Molière, c'est Mlle Benoit qui est chargée du service médical ; au lycée Racine, c'est Mme Schultz-Bertillon ; au lycée Lamartine, c'est Mme Edouard Pilliet, ancienne interne provisoire des hôpitaux. Sur les quatre, trois sont Françaises. Mme Schultz-Bertillon, seule, est d'origine étrangère, mais francisée par son mariage.

Ajoutons que la plupart des doctoresses françaises, MMmes Brès, Gache-Sarrante, Guenot, Landais, Perrée, Pierre, Pilet, Soilier-Dubois, ont aujourd'hui des situations médicales bien établies en dépit des prédictions ironiques que les amateurs de plaisanteries n'ont pas manqué de faire à l'époque où les premières femmes ont débuté dans la carrière scientifique.

(*Le Devoir.*)

Le Mouvement Socialiste

Londres, 22 mai.

Le parti ouvrier indépendant, dont M. Keit Hardie est le chef et le seul représentant au Parlement, vient de publier une circulaire en anglais, en français et en allemand adressée aux socialistes de tous les pays et dont voici les principaux passages :

« Nous, les ouvriers de la Grande-Bretagne et d'Irlande, organisés en parti du travail indépendant des partis politiques, nous tendons à nos camarades du mouvement socialiste dans le monde entier la main de l'amitié. Quoique séparés par la mer, nous sommes unis par la communauté des buts que nous poursuivons, des souffrances que nous endurons.

« La misère de la grande masse du peuple et la visible impuissance de nos prétendus hommes d'Etat à la secourir ont suffisamment prouvé que la société telle qu'elle est actuellement constituée ne peut remédier à ses propres maux; et c'est pourquoi tant de travailleurs se joignent à nous et à notre organisatiou pour mettre fin à la prédominance d'une minorité de riches et faire servir le mécanisme de l'Etat, qui est très perfectionné en Angleterre, à fonder une communauté industrielle basée sur les principes du Socialisme. »

Suivent des considérations sur le développement du Socialisme en France, en Allemagne, en Belgique, en Autriche-Hongrie, en Italie; elles se terminent par un appel général à l'union des socialistes de tous les pays.

« Nous invitons toutes les organisations socialistes et révolutionnaires à travers le monde à répondre à notre message fraternel et nous espérons, lorsque le congrès internationaliste se réunira à Londres l'année prochaine, avoir une occasion de voir leur délégués face à face et d'entendre de leurs propres bouches les nouvelles du développement de notre cause commune[1]. »

(*Le Petit Marseillais.*)

1. C'est en adoptant les principes de Godin et du *Devoir* que les socialistes pourront transformer la Société. — A. J.

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

La calomnie brisée par elle-même

Nous avons voulu donner une preuve de la largeur d'esprit de l'*Etoile* en insérant la discussion contradictoire qu'ouvre la lettre de M. l'abbé *Th. Ortolan.* Cette lettre renferme sur l'*Etoile* des calomnies évidentes.

Elle représente l'*Etoile* comme plus ou moins apparentée avec le *Palladisme.* Or nous n'avons absolument rien de commun avec le *Palladisme* et la Religion de Lucifer !

Notre Dieu est le DIEU DE JÉSUS ET DES PROPHÈTES. Que cela soit dit une fois pour toutes.

Et, puisque j'ai commencé à en finir avec les calomnies, je relèverai quelques mensonges d'une publication que je n'ai pas lue, mais dont un ami indigné[1] m'a transmis le fascicule qui nous concerne.

Dans ce fascicule du *Diable au XIXe siècle* le Dr *Bataille* traite de *sataniste* l'abbé ROCA, ce chrétien des premiers siècles, dévoué au Christ et à l'Evangile !

L'accusation est un tel mensonge qu'elle écrase l'accusateur.

Insister serait insulter la radieuse mémoire de l'abbé ROCA.

*
* *

Plus loin le Dr *Bataille* se prend aux filets de sa mauvaise foi ou — supposons-le charitablement — de sa haine aveuglée et incapable de justice.

Il rappelle une de mes poésies, intitulée *A un Démon,* mais il se garde bien de la citer tout entière et d'en donner la fin que voici :

Ah ! le mal est fini, le néant le limite.
Tu te fatigueras de tes mornes victimes.
Les songes monstrueux que le plaisir irrite
Imaginent en vain d'insondables abîmes :

La matière s'épuise, et la haine se lasse.
Rêver même devient une amère torture
Pour le pâle désir que le dégoût enlace.
La chair ne trouble plus l'âme stérile et dure.

L'indifférence éteint le désir, l'orgueil même,
L'avenir devient nul qui paraissait immense,
Le démon n'est plus rien que son ennui suprême
Puis la faim du néant ronge l'indifférence...

1. Notre frère Caillié.

Cette fin, annonce tragique de l'épuisement et du dégoût que trouve le pervers au fond du mal, châtiment inexorable du Démon usé par lui-même, le Dr *Bataille* la passe entièrement sous silence et ne reproduit que la première partie qui est la description du Démon (description poétique que le docteur transforme de son chef en apparition).

Et alors, par une diplomatie ou une inconscience prodigieuses, une suppression vraiment diabolique (*diabolos* ne signifie-t-il pas calomniateur?), le Dr *Bataille* présente comme un témoignage d'admiration pour le Démon ma poésie, qui est justement l'annonce du châtiment, de l'impuissance et du désespoir où tombera, malgré la profondeur de sa perverse intelligence, le Démon !

Mais la trop habile manœuvre se retourne contre son auteur, et ceux qui connaissent ma poésie, en voyant le point précis où la citation est suspendue, jugeront le procédé du Dr *Bataille*. Ce procédé se condamne lui-même. *Cecidit in semetipsum*.

Ce n'est d'ailleurs pas pour ma personne que j'ai brisé la calomnie. Tout ce que le docteur imaginerait contre *moi* me laisserait indifférent; mais, serviteur de Dieu, je ne veux pas laisser dire que j'appartiens à un autre que Dieu. C'est l'honneur d'être à mon seul Maître que je défends ici et non le mien.

Maintenant, s'il y a de la part du docteur étourderie et non calcul, je suis prêt à le reconnaître et à insérer le loyal aveu de son erreur. Car je tiens, moi, à ne pas commettre la moindre injustice.

Et, même dans le cas où il y aurait définitivement suppression intentionnelle et calcul et où le Dr *Bataille*, n'avouant pas s'être absolument trompé sur le sens de ma poésie, maintiendrait sa calomnie, qu'il sache que je lui pardonnerais toujours de grand cœur « Priez pour ceux qui vous persécutent, » c'est la parole de Jésus. Elle est une loi pour nous.

— Adonaï, Seigneur, Eternel Dieu de Charité, de Vérité et de Justice immuables et sans bornes, à qui notre œuvre est consacrée, Tu vois nos désirs, nos pensées intimes, Tu vois la vérité, Toi la Vérité ! Et ce que Tu vois importe seul, ô Toi qui importes Seul.

A. JHOUNEY.

Révélation Louis Michel (de Figanières)

DISCUSSION CONTRADICTOIRE

par correspondance, sur la valeur de cette Révélation, entre M. l'abbé Ortolan, professeur de dogme et de droit canon au grand séminaire d'Ajaccio, lauréat de l'Institut catholique de Paris, et J. E. Renucci, capitaine en retraite.

L. J. C. et M. J.
†

Ajaccio, 23 avril 1895.

Grand séminaire d'Ajaccio

A M. J.-E. Renucci.

MONSIEUR,

Un surcroît d'occupations m'a empêché de répondre plus tôt à votre lettre et de vous remercier d'avoir songé à nous envoyer un numéro de l'*Etoile*. Je tenais à le lire afin de vous en dire ce que j'en pensais, et je n'ai pu le faire aussi vite que j'aurais voulu. Toutefois, je l'avoue, un simple regard jeté sur l'étoile dessinée à la première page m'avait suffi pour comprendre dans quel esprit cette Revue est écrite. En effet, ce signe cabalistique ne m'est pas inconnu. Je n'ai pas l'honneur de vous connaître personnellement, je vous suis bien dévoué, et cela me porte à vous dire combien je regrette pour vous de vous voir collaborer à la rédaction d'une feuille de ce genre[1]. Dans votre précédente lettre, avec laquelle vous me faisiez parvenir votre mandat sur la poste, vous me disiez avec une franchise dont je vous sais gré, que, si j'avais connu l'œuvre de Michel de Figanières, j'aurais écrit mon ouvrage autrement que je ne l'ai fait.

1. M. l'Abbé est vraiment très aimable, mais il voudra bien me permettre de lui dire que, du haut de son autoritarisme marqué au coin de l'inadmissible cachet de l'infaillibilité, et surtout du fanatisme, il juge bien légèrement des écrivains qui sont au moins aussi savants et aussi consciencieux que lui. Mais je ne veux pas répondre à cette insulte. Comme on doit les plaindre, ces pauvres abbés, confits dans leurs faux principes et leur infaillibilité, où s'endorment forcément leur cœur et leur intelligence. Ils ne s'aperçoivent pas même que la terre tourne et que le progrès marche. Pauvres aveugles ! Mais aimons-les et pardonnons-leur tout ce qu'ils disent de désobligeant à notre endroit, comme le Christ pardonnait à ceux qui l'insultaient, en disant aussi : ils ne savent ce qu'ils font. R. C.

Cette assertion ne m'avait pas convaincu, car, sans me prétendre infaillible, j'étais certain, du moins, d'être au courant de l'enseignement des diverses écoles qui ont parlé du sujet que je traitais. Je ne me flatte pas évidemment d'avoir lu tous les livres écrits sur ces matières ; ce serait ridicule de ma part, la vie d'un homme n'y suffirait pas ; mais j'ai lu, et avec une grande attention, les principaux dans les divers genres. Voilà pourquoi la thèse de Michel de Figanières n'est pas nouvelle pour moi. L'extrait que vous citez de lui dans votre article me fait suffisamment comprendre dans quelle catégorie il faut le ranger. Il admet la réincarnation des âmes, mais il ne peut en donner des preuves rigoureusement démonstratives[1].

Au point de vue naturel, les sciences physiques ou physiologiques ne lui sont d'aucun secours, je ne crains pas de l'affirmer. Il ne peut invoquer que des lumières extranaturelles, en d'autres termes la révélation des Esprits. Je ne nie pas la possibilité de ces révélations; je l'admets, au contraire, mais, comme vous le dites fort bien, il y a des Esprits bons et des Esprits mauvais. Ceux-ci sont menteurs, et, afin de séduire plus sûrement les hommes, ils prennent les dehors de la vertu et donnent à leurs paroles les apparences de la vérité. Plusieurs âmes se laissent tromper avec une facilité vraiment extraordinaire, mais un œil expérimenté découvre vite ce qu'il en est au fond. Ce sont des choses que vous savez comme moi, seulement nous différons dans l'application des principes. Ainsi, pour moi, je suis convaincu que si Michel de Figanières a eu réellement des révélations, chose qu'il ne faut pas croire sans preuve, elles ne sont pas de l'Esprit du Seigneur : c'est manifeste. Depuis longtemps, selon une expression connue, le démon est le singe de Dieu, mais il ne sait et ne peut l'imiter que par de singulières contrefaçons. Je ne puis décider ici si Michel de Figanières est dupe ou complice, mais il est assurément l'un ou l'autre. J'ajoute que j'ai habité, plusieurs années, tout près de Figanières et que jamais je n'ai entendu parler de Michel ; peut-être aussi n'avait-il pas encore eu ses révélations.

1. Ces preuves se trouvent dans toutes nos Revues spiritualistes, principalement dans l'*Aurore*, de la duchesse de Pomar.
R. C.

Vous terminez votre article en disant que « sur la question dont il s'agit, la doctrine de Michel de Figanières est conforme à celle du christianisme. » Je ne saurais être de votre avis : la conformité n'est qu'apparente, mais la divergence est profonde et porte sur plus d'un point. Vous dites que « l'éternité des peines de l'Enfer est une erreur dont le Christianisme est entaché par suite de la fausse interprétation qu'il a donnée à plusieurs textes de l'Evangile. » C'est là une affirmation, mais elle n'est pas démontrée. L'éternité des peines de l'Enfer est un dogme de foi, résultant d'une révélation autrement certaine que celle de Michel de Figanières : si l'Esprit qui parle à celui-ci voulait dire la vérité, il parlerait tout autrement. Bien habile sera celui qui prouvera que l'Eglise catholique à mal interprété l'Evangile[1] : sans doute on a essayé de le faire, car ce dogme est gênant pour ceux qui sont contraints par l'évidence à admettre l'existence et l'immortalité de l'âme ; on a essayé, c'est vrai, et je le sais fort bien, mais personne n'y a réussi, et, j'en suis convaincu, personne n'y réussira. Si vous aviez quelque argument spécial à ce sujet, je vous serais reconnaissant de me le faire connaître, mais je doute qu'il soit différent de quelqu'une des objections faites contre ce dogme et résolues depuis longtemps.

J'ai parcouru également les autres articles de la Revue : ils répondent bien à l'emblème de l'étoile ; c'est bien là de l'occultisme, de l'ésotérisme et de la philosophie soi-disant religieuse, et plus ou moins apparentée avec le palladisme[2] et autres rites de ce genre. Ce n'est pas sans tristesse que j'ai lu ces articles, car on éprouve de la peine à voir des esprits créés pour la lumière et pour la vérité s'égarer dans ces régions nuageuses. Encore s'il n'y avait que des nuages, mais... hélas !...

Plusieurs de ces articles fourmillent d'erreurs : je ne veux pas les caractériser autrement, car je suppose charitablement la bonne foi dans ceux qui les ont écrits.

---

1. Tous les livres du savant exégète abbé Roca démontrent cependant d'une manière évidente combien l'Eglise romaine a souvent mal interprété l'Evangile, hélas ! Ceux du très savant marquis de Saint-Yves le *prouvent* aussi. R. C.

2. On voit que M. l'abbé Ortolan est imbu des idées émises dans *Le Diable au XIXe siècle*, publication fausse s'il en fut jamais et déshonorante pour ceux qui l'ont écrite ou patronée. R. C.

Excusez, je vous prie, Monsieur, la liberté de mon langage ; sa franchise ne saurait déplaire à un ancien militaire : vous m'en avez donné la preuve dans votre précédente lettre. Vous avez fait, comme c'était votre droit, et je ne vous en reste pas moins dévoué, des réserves sur mon livre, qui se répand cependant de plus en plus, même en dehors de la France et jusqu'en Amérique ; la traduction allemande est presque achevée et va paraître bientôt : nos voisins d'outre-Rhin, peu disposés cependant en faveur des Français, ont fait à ce volume un accueil auquel je ne m'attendais pas ; sa traduction anglaise viendra aussi à son heure. — Mais je termine là cette lettre un peu longue. Ne voyez dans ce que j'ai dit qu'une preuve de mon attachement. Il ne me serait pas difficile de réfuter tous les articles de ce numéro de l'*Etoile*, mais je crois que c'est inutile pour le moment ; peut-être même ne consentiriez-vous pas à me lire. Si nous différons de sentiments, nous serons, du moins, toujours unis par la charité. Je m'intéresse beaucoup à votre âme et je demande à Dieu pour elle de lui faire connaître la vérité tout entière et de lui accorder le don de discernement des Esprits. Si je pouvais y contribuer pour ma part, j'en serais heureux. Daignez agréer, Monsieur, l'assurance de mon profond respect et de mon religieux dévouement en N.-S. et M. J.

TH. ORTOLAN,
Professeur.

Mausoleo, le 14 mai 1895.

A Monsieur l'abbé Ortolan, professeur au grand séminaire d'Ajaccio.

Monsieur l'Abbé,

J'ai attendu jusqu'à ce jour pour répondre à votre dernière lettre afin de pouvoir vous envoyer en même temps le numéro de l'*Etoile* de mois de mai où se trouve un article de moi intitulé « Le Démon » et qui est précisément une réponse presque complète à ce que vous me dites au sujet de l'éternité des peines de l'enfer, quoiqu'il fût déjà fait et envoyé à la rédaction de la Revue quand j'ai reçu votre lettre.

Tout d'abord permettez-moi, Monsieur l'Abbé, de vous affirmer très sincèrement que j'ai pour vous estime, sympathie et affection. Si donc dans cette discussion je soutiens, sans détours, des idées contraires

aux vôtres, ne l'attribuez qu'à mon désir de parler avec franchise et avec véracité. Quant à la vérité, je l'aime et je la cherche avec passion dans tout ordre de chose, et je suis convaincu qu'il en est de même de vous. Par conséquent nous devons prier Dieu de nous éclairer de ses lumières, et en même temps nous respecter réciproquement jusque dans nos erreurs, quand elles sont involontaires.

Votre lettre comprend deux questions principales :

1° La valeur de l'*Œuvre* de Michel de Figanières ;

2° L'*Eternité* des peines de l'enfer.

Je vais vous répondre succinctement sur chacune de ces questions.

Valeur de l'œuvre de Michel de Figanières

Sur cette question, toute discussion sérieuse et utile est impossible entre nous avant que vous ayez lu la *Clé de la Vie* et la *Vie Universelle.* Lisez ces livres extraordinaires par leur origine et par leur teneur ; vous ne le regretterez jamais. Rien ne peut vous en donner une idée quelque peu exacte, en dehors d'une lecture personnelle attentive et peut-être répétée. Jean Raynaud, Flammarion, Louis Figuier, dont vous parlez dans votre livre, ne sont que des lilliputiens à côté de Michel de Figanières. Vous trouverez chez ce dernier un roman astronomique — puisque vous voulez que roman il y ait dans l'espèce — autrement grandiose et sublime que celui des premiers ; un roman où tous les mondes non seulement sont habités par des Humanités, mais encore animés par des Ames collectives, chargées de leur direction et de leurs progrès vers Dieu, un roman où vous assistez à la création et à la transformation incessante de tous les globes de l'univers; un roman où l'ensemble de ces globes constitue l'immense corps vivant de Dieu, toujours jeune, quoique éternel, parce qu'il est sans cesse renouvelé. Quand on a lu et saisi la trame de ce roman, on prend en pité le chétif et absurde roman de la Genèse catholique, concernant uniquement la terre et considérant tout le monde étoilé comme un simple appendice destiné à éclairer les nuits de celle-ci.

Eternité des peines de l'Enfer

Je repousse absolument le dogme de l'éternité des peines de l'enfer :

1° En vertu de l'évidence rationnelle;
2° En vertu de l'évidence morale;
3° En vertu de la révélation du Christ expliquée par la Révélation présente de l'*Esprit de Vérité.*

Dieu est, par définition, un être infiniment bon, infiniment juste, infiniment puissant, etc. Mais, s'il condamne à des peines éternelles les hommes pour les fautes et même les crimes qu'ils commetttent dans ce monde, il est évident que loin d'être infiniment bon, il est infiniment impitoyable; ce qui est une contradiction manifeste avec sa définition, c'est-à-dire une absurdité rationnelle.

Je suis, relativement à Dieu, un infiniment petit, n'ayant d'autre mérite que d'être fait à son image et ressemblance. Néanmoins ma conscience morale me témoigne hautement que je serais incapable d'infliger un supplice éternel à mon plus injuste et cruel ennemi, tout au plus irais-je jusqu'à le tuer. Si donc Dieu condamne aux peines éternelles de l'Enfer les hommes qui l'offensent dans ce monde, il est moins bon, c'est-à-dire moralement plus petit que moi. Je croirais outrager Dieu si j'admettais un seul instant une telle absurdité morale. Et puis — étrange inconséquence de conduite divine — Dieu éternellement implacable envers ceux qui l'ont offensé veut que les hommes pardonnent les offenses au point que s'ils sont souffletés sur une joue, ils doivent présenter l'autre.
Je repousse comme incompatible avec la nature de Dieu le dogme de l'éternité des peines de l'Enfer ; si vous y croyez réellement, Monsieur l'abbé, qui de nous deux glorifie mieux Dieu au fond de son âme et publiquement ? Que ce Dieu d'infinie bonté veuille bien prendre en pitié et éclairer celui qui se trompe et le méconnaît !

La Révélation du Christ rapportée par l'Evangile de saint Jean (xv, 26) dit :

« Lorsque le consolateur sera venu, lequel je vous enverrai de la part de mon Père, savoir l'*Esprit de Vérité* qui procède de mon Père, c'est lui qui rendra témoignage de moi. »

L'Esprit qui fait une nouvelle Révélation par l'organe de Michel de Figanières déclare être l'Esprit de Vérité dont parle le Christ. Et, d'après l'étude que j'ai faite de cette nouvelle Révélation, je tiens cela pour vrai. Par cela même je tiens pour fondée la doctrine de cet Esprit concernant l'Enfer, le démon, l'éternité des peines que je relate dans mes articles

de l'*Etoile* d'avril et de mai et qui contredit formellement l'interprétation que l'Eglise catholique donne à la Révélation chrétienne sur les mêmes sujets.

Vous dites dans votre lettre: « Je ne puis décider ici si Michel de Figanières est dupe ou complice, mais il est assurément l'un ou l'autre. »

Vous n'êtes pas logiquement fondé à faire cette seconde affirmation avant d'avoir lu très sérieusement Michel de Figanières. Quand vous aurez fait cela et que vous vous trouverez en mesure de prouver à moi et aux autres que Michel de Figanières est réellement, soit dupe, soit complice du démon, je vous serai très reconnaissant de me faire connaître les raisons qui démontrent qu'on se trouve en présence du démon et non de l'Esprit de Vérité. Jusque-là permettez-moi de garder ma conviction sur la nature et la valeur de la Révélation dont il s'agit.

Vous dites encore dans votre lettre : « L'Eternité des peines de l'enfer est un dogme de foi résultant d'une Révélation autrement certaine que celle de Michel de Figanières. »

La Révélation de Michel de Figanières est absolument certaine comme fait, puisque tout le monde peut la lire. Vous voulez sans doute dire que celle-ci, venant soit d'un homme, soit d'un Esprit de l'espace, n'a pas l'autorité de celle-là qui vient du Christ, c'est-à-dire de Dieu lui-même selon l'Eglise. Michel de Figanières démontre longuement, clairement et rationnellement que le Christ est Messie et non pas Dieu; Que chaque globe, en vertu d'une loi divine de la Vie universelle, reçoit successivement trois Messies, destinés chacun à imprimer un progrès intellectuel et moral à son Humanité au moment voulu, et à perfectionner l'œuvre de son prédécesseur ; qu'il y a entre les Messies et Dieu une distance radicale et infranchissable. C'est au point qu'il y a au-dessus des Messies deux catégories d'Esprits :

1° Les *grands Messagers* qui sont les agents de la volonté extérieure de Dieu ;

2° Les *Esprits d'une pureté* absolue qui sont les agents de ses facultés intellectuelles.

Si vous prétendiez que le Christ a prouvé sa divinité par ses miracles, je vous répondrais qu'à notre époque il se produit une foule de miracles aussi extraordinaires que ceux du Christ, sinon plus. Ainsi :

1° Des tables et des meubles s'élèvent d'eux-mêmes

en l'air, y restent suspendus et vont d'un point à un autre sans être touchés par personne;

2° On découpe un cercle dans un cuir entièrement neuf et les Esprits font un nœud dans la courroie sans fin qui constitue sa circonférence;

3° Katie-King, Esprit qui s'est matérialisé pendant trois ans dans les séances tenues par M. William Crookes, membre de l'Académie royale d'Angleterre, au point de causer avec celui-ci et de se promener à son bras en présence d'un grand nombre de personnes. Le soir où elle a déclaré partir pour toujours, sa mission étant finie, elle a coupé avec des ciseaux un grand nombre de morceaux de sa robe blanche, en a donné un à chaque personne présente comme souvenir, puis elle a remis sa robe dans l'état où elle était avant, en soufflant dessus; etc. Ces miracles, quoique extraordinaires et scientifiquement incompréhensibles, n'impliquent nullement la divinité de ceux qui les font.

Veuillez agréer, Monsieur l'abbé, les sentiments d'estime et de respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être votre bien dévoué.

RENUCCI,

Capitaine en retraite à Mausoleo, par Olmi-Cappella (Corse).

P.-S. — Je vous envoie en même temps que l'*Etoile* un numéro de la *Revue Spirite*, un numéro de la *Curiosité* et un numéro du *Journal du Magnétisme* afin que vous puissiez vous faire une idée du mouvement de presse et de propagande qui se fait actuellement partout, dans le domaine philosophico-religieux spiritualiste, en dehors de l'Eglise catholique et contre elle. C'est pour ainsi dire un protestantisme universel des Esprits et des hommes, qui envahit toutes les classes de la société avec une rapidité inconnue jusqu'ici. Si c'est le démon qui fait tout cela, que fait donc Dieu?

La lettre suivante témoigne de la haute valeur que j'attache à la révélation de Louis Michel de Figanières.

A M. H. Durville, directeur du *Journal du Magnétisme*.

Monsieur,

Je vous envoie 20 fr. pour la souscription que vous avez ouverte dans le *Journal du Magnétisme* du mois d'avril.

Mais c'est aux conditions suivantes :

1° Avec ces 20 fr. on achètera pour la Bibliothèque de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage *la Clé de la Vie* et *la Vie Universelle* de Louis Michel de Figanières ;

2° Tous les professeurs de cette Ecole devront lire entièrement au moins une fois ces deux livres ;

3° Cette lecture faite, les professeurs se constitueront en commission pour se prononcer dans le délai de trois ans sur cette question :

La révélation Louis Michel de Figanières est-elle de nature à faciliter la connaissance scientifique :

1° De tous les magnétismes, de tous les fluides de l'atmosphère terrestre et de tous les fluides universels ?

2° De l'origine de la Terre, de l'Humanité et des Esprits désincarnés qui se communiquent aux hommes ?

3° De la constitution matérielle, spirituelle et morale de l'homme, du globe et du COSMOS VIVANT et UN ?

Je n'offre mon obole qu'à ces conditions. Si on ne peut pas les accepter, je vous prie de me la retourner en retenant les frais de poste. Si on les accepte, j'enverrai plus tard, comme seconde obole, tout ce que j'ai écrit sur la valeur de cette révélation que je considère comme le plus grand monument qui existe dans les archives de l'Humanité. Le jugement de la commission des professeurs sera publié dans le *Journal du Magnétisme*. Celle-ci pourra s'adjoindre telles personnes qu'elle jugera convenables pour la seconder dans cette étude.

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués.

J.-E. RENUCCI.

Spiritisme expérimental

En l'honneur de M. Léon Denis, nous avions demandé aux parents du jeune médium à matérialisations, Arthur, une séance spéciale, qui nous a été gracieusement accordée ; en même temps, nous obtenions une introduction, pour deux amis, visiteurs étrangers, M. Carl Fries, négociant à Leuze, et M. Van Rymenant, d'Anvers. M. Carl Fries a eu l'obligeance de nous transcrire les manifestations obtenues en cette séance.

Leuze, 25 avril 1895.

Cher ami et frère,

Voici le compte rendu exact de la séance à laquelle il m'a été donné d'assister le dimanche 21 avril. C'est la seconde fois que j'ai pu être témoin de faits aussi extraordinaires, et je suis heureux de vous en donner un résumé pour votre publication.

La société se composait de neuf personnes, quatre dames et cinq messieurs. Le médium est au milieu du cercle et reste éveillé tout le temps de la séance.

Le président, M. Jacquet, récite la prière; puis, à la demande de l'Esprit guide, on fait l'obscurité. Préalablement, on avait déposé, sur la table, une ardoise qui avait été visitée par tous les assistants; dessus, un morceau de craie. M. Léon Denis tient la main gauche du médium, et celui-ci, de la main droite, tient l'ardoise sous la table; aussitôt la lumière éteinte, on entend écrire, et à la lumière on trouve le nom de la sœur désincarnée du jeune médium, inscrit sur l'ardoise.

On fait à nouveau l'obscurité, et le jeune médium entend un Esprit lui dire d'élargir le cercle; on dépose une boîte à musique toute remontée sur la table, et aussitôt l'Esprit touche le bouton. Le morceau fini, l'Esprit remonte l'instrument, puis la boîte à musique, tout en débitant son répertoire, s'élève en l'air, voltigeant au-dessus des assistants et vient se poser sur la tête des uns et sur l'épaule des autres.

La table, alors, autour de laquelle nous faisions la chaîne magnétique, se soulève à son tour; elle se renverse, et, de même que la boîte à musique, elle voltige au-dessus de nous, touchant la tête des uns et des autres, puis elle vient reprendre sa place au milieu du cercle, mais renversée, les pieds en l'air. Mon voisin, qui a cherché à retenir la table par un des pieds, est rudement repoussé par l'Esprit.

La boîte à musique est déposée aux pieds de M. Léon Denis, bien fermée, avec la clef posée en dedans; nous avons constaté cela, lorsque la lumière fut faite.

La table est remise en place et l'on y dépose deux baguettes de tambour d'enfant; l'obscurité faite, un Esprit, qui se nomme Dupont, ancien tambour, mort au siège d'Anvers, s'empare des baguettes et bat la charge sur la table avec une force qu'aucune main

humaine ne pourrait produire sans mettre la table en pièce ; il simule ensuite une fusillade effrayante, entremêlée de roulements de tambour, puis jette les baguettes par terre.

Le médium est alors placé au milieu d'un demi-cercle, faisant face au piano ; on nous a donné la permission de lui lier les mains, mais, vu son jeune âge, nous avons jugé la précaution superflue; l'obscurité faite, le piano se mit à jouer sans que personne y touchât, puisque nous nous tenions les uns les autres par les mains ; j'engage mon voisin, M. Van Rymenant, à demander à l'Esprit de lui jouer un air qu'il aura dans sa pensée : aussitôt l'Esprit joue la Brabançonne, et mon ami nous affirme que c'est bien notre air national qu'il a demandé à l'Esprit de jouer, ce qui est bien une preuve évidente de l'intervention des Esprits en ces manifestations.

Plusieurs Esprits sont encore venus jouer du piano, entre autres, le fils de M. B... qui assiste à la séance ; je ne dois pas oublier deux boules lumineuses, de la grosseur d'un œuf de pigeon, qui voltigent autour de nous ; puis des attouchements de mains, petites et grandes, qui viennent tapoter affectueusement sur les mains et joues des assistauts. Une forte main est venue prendre M. Van Rymenant par le genoux, le secouant fortement ; les mains étaient chaudes et paraissaient moelleuses.

Pendant qu'un Esprit jouait du piano, un autre sonnait la mesure avec une sonnette et le tout était accompagné par un hochet à grelots, battant la mesure au-dessus de nos têtes.

Pour terminer, on demande à l'Esprit guide, la sœur du jeune médium, d'écrire quelques mots dans un cahier : elle le fait, et à la lumière les assistants habituels disent reconnaître l'écriture de cette jeune fille.

Voilà bien, mon cher ami, sans exagération, les faits dont j'ai été témoin, et que je ne vous rapporte que sommairement; ils sont pour moi la preuve de la survivance de l'âme et de la communication des morts avec les humains.

Salutations affectueuses.

CARL FRIES.

(*La Vie d'Outre-Tombe.*)

PARTIE LITTÉRAIRE

Sonnet

« A Henri Hornbostel. »

Toujours un voile d'ombre est là devant mes yeux,
Où je sens se heurter les ailes de mon rêve,
Chaque fois que tremblant d'espoir il se soulève
Pour retomber meurtri sans avoir vu les cieux ;

Et la douleur m'étreint dans le doute anxieux...
Mais, quand je sortirai des temps qu'une heure achève,
Après les longues nuits, l'aube inquiète ou brève
Et le vide des jours froids et silencieux ;

Verrai-je, en la douceur des Iles Fortunées,
Mon âme souriante aux anciennes années
Boire l'apaisement de la lumière d'or.

Et dans l'extase, au vol des songes nuancée,
Avec mon cœur d'enfant, lentement suivre encor
Les bords clairs et fleuris d'une calme pensée !

Paul Rougier.

Paix Universelle

Après des temps meilleurs l'Humanité soupire;
Les divins messagers au cœur sensible et pur
L'entraînent doucement vers le port calme et sûr
Où le Bonheur parfait exerce son empire!

L'égoïsme se meurt, oui, l'égoïsme expire :
L'homme, enfin, a brisé son joug honteux et dur!
Les regards ont plongé dans le céleste azur
D'où Dieu verse l'Amour sur tout ce qui respire !

Evohé! vers le bien l'Humanité s'élève,
Et les temps sont passés du mensonge et du glaive!
Les Nations... enfin ! vont se donner la main !

Et dans une accolade immense, fraternelle,
Elles consacreront la Paix Universelle,
Ce sublime idéal rêvé du genre humain!

Etienne Carias.

18 juin 1895.

La Révélation du Voile

A Paul Rougier.

Un Voile occulte opprime amèrement nos yeux
Même baignés par la plus magnifique aurore.
En buvant sa splendeur ils désirent encore
Et pleurent de détresse à ne voir que les cieux.

Un sourd pressentiment d'Infini radieux
Rend le jour héroïque et pur qui vient d'éclore
Sombre pour la pensée... et la langueur dévore
Le grand regard humain tantalisé de Dieu.

Mais le Voile est la preuve obscure. Il me révèle
Ta Lumière incréée et Ta Gloire éternelle,
O Toi que je possède au regret qui T'a vu !

L'appel des yeux ardents qui dédaignent le monde
Est plein de Ton extase, ô mon vierge Absolu...
Et cet appel n'a pas besoin qu'on lui réponde.

ALBER JHOUNEY.

La Lumière du Sang

A François Coppée.

Lorque Adam repentant vers le Seigneur leva
Son front béni par la sueur du travail grave
Le Seigneur fut ému de l'homme ardent et brave,
Le pardon magnanime en l'Eternel rêva.

Dieu vit aussi le flanc tout déchiré d'Héva.
Il pensa : la douleur intrépide vous lave,
Et, de son voile obscur délivrant l'œil esclave,
Au Couple expiatoire apparut Jéhovah.

Il leur rendit quelques lueurs de la Lumière
Qu'avait bue en Eden leur jeunesse première :
Foi, dévouement, justice, espoir, courage, amour

Se répandirent dans leur cœur sanglant et lourd.
— Et, depuis, l'homme, au fond de sa nuit coutumière,
A tiré de son cœur du sang trempé de jour.

ALBER JHOUNEY.

Livres et Revues

Le développement de l'article sur le *Congrès de l'Humanité* et le manque de temps nous obligent à reporter au prochain numéro le tableau des Revues et le compte rendu des Livres.

Signalons cependant l'apparition d'une nouvelle Revue :

LA REVUE FRANÇAISE

(paraissant le 5 et le 28 de chaque mois. *Directeur-Fondateur* : LÉONARD RIVIÈRE. Direction et Administration, 40, rue Milton, Paris. Abonnements : France, 18 francs par an, 10 francs pour 6 mois, 6 francs pour 3 mois. — Etranger, 22 francs par an, 12 francs pour 6 mois).

Nous recommandons à nos lecteurs la *Revue Française* où M. MARIUS DECRESPE, connu par ses études d'occultisme scientifique, présente le tableau mensuel du *Mouvement idéaliste*.

*
* *

Signalons encore dans les ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES l'attachant récit des expériences du professeur E. BOIRAC établissant la réalité du fluide humain par son action sur une paille, une aiguille d'aluminium, etc., suspendues à un fil de cocon sous une cloche de verre.

M. E. BOIRAC confirme par ses expériences originales celles du magnétiseur LAFONTAINE (V. *l'Art de magnétiser* par LAFONTAINE chez ALCAN). J'ai refait celles des expériences de LAFONTAINE qui emploient une aiguille de cuivre suspendue par un fil de soie non filé dans un bocal fermé. Elles démontrent pour moi la réalité du fluide magnétique humain.

On peut exercer sur une aiguille ainsi suspendue des attractions et répulsions *voulues*, quoique dans les moments d'hypotension fluidique la répulsion ne se produise plus. Ce fait établirait que la volonté et le fluide sont deux éléments bien distincts du magnétisme, ainsi que le pensait LAFONTAINE et comme le Dr BARADUC travaille à le prouver par la photographie.

* * *

Le docteur Baraduc et l'Inconographie de l'Invisible. — Le nouveau livre du Dr Baraduc, impatiemment attendu par tous ceux que passionne la Science psychique, est sous presse.

Le Dr Baraduc m'a communiqué une nouvelle photographie de la force psychique volontaire. C'est, comme il le dit, un semillé de semoule, une projection de fine poussière lumineuse.

Dans le numéro de mai du Bulletin officiel de la Société Française d'Electrothérapie, on trouvera un article très remarquable du Dr Baraduc; titre : *Sur la forme globulaire de certains phénomènes électriques et vitaux, de leur nature.* Il y combat ses contradicteurs qui ne veulent voir dans les boulets vitaux qu'un phénomène électrique : « Ces boulets, dit-il, non plus électro-vitaux mais vitaux photographiés, non plus dans l'obscurité mais au demi-jour, avec un appareil en dehors de tout instrument électrique, sont la preuve la plus tangible de la nature extraélectrique qu'ils présentent. »

* * *

L'Extériorisation de la sensibilité *par le colonel* de Rochas (chez Chamuel).—Forcé de remettre au mois prochain le vrai compte rendu, nous voulons cependant annoncer et recommander le beau livre consciencieux et courageux du colonel de Rochas.

A. Jhouney.

Bibliographie

Vient de paraitre :

Pistis-Sophia. Ouvrage gnostique de Valentin, traduit du Copte en Français, avec une introduction par E. Amélineau, maître de conférence à l'Ecole des Hautes Etudes (*Sciences religieuses*), Lauréat de l'Institut. Prix : 7 fr. 50, Chamuel, éditeur.

*
* *

Revue nouvelle d'Occultisme. MÉMOIRES D'UNE EX-PALLADISTE *parfaite Initiée*, *Indépendante*, Miss Diana Vaughan.
Abonnement : 12 fr. par an. Rue Etienne-Marcel, 37, Paris. A. Pierret, éditeur.

*
* *

Histoire et Philosophie du Magnétisme, avec portraits et figures dans le texte. Cours professé à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de massage*, par ROUXEL, 2 volumes in-18. Reliés. Prix de chaque vol. 3 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri.

Cet ouvrage comprend deux volumes qui forment, au point de vue chronologique, deux parties distinctes : 1° *Chez les anciens*, étudiant minutieusement les doctrines de la magie chez tous les peuples civilisés de l'antiquité, l'histoire des sibylles, des voyants, des prophètes et des inspirés ; les guérisons miraculeuses opérées dans les temples et chez les profanes ; l'évolution du magnétisme à travers les siècles, en passant par la sorcellerie du moyen âge, la cabale et la philosophie hermétique, sans en excepter les trembleurs des Cévennes, les miracles du diacre Paris, la baguette divinatoire, jusqu'aux prodiges accomplis par Cagliostro ; 2° *Chez les modernes,* analysant et appréciant les théories de Mesmer, de Puységur, de Deleuze, du Potet, Lafontaine, etc., jusqu'à l'hypnotisme contemporain, qui n'est qu'une grossière contrefaçon du magnétisme classique.

Tout ce qui touche à la question du magnétisme, surtout au point de vue historique et philosophique, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours : hommes, doctrines, systèmes, théories, tout est mis en lumière, dans un style clair, avec une courtoisie parfaite, quoique l'auteur, avec une érudition peu commune, fasse souvent la critique de ce qui lui paraît sortir des limites de la saine raison.

Ces deux volumes sont magnifiquement illustrés de portraits, figures, vignettes, reproduits, soit d'après des photographies, soit d'après des gravures du

temps. Au nombre des portraits, citons ceux des Sibylles, d'Apollonius de Thyane, C. Agrippa, Roge-Bacon, Paralcese, Van Helmont et son fils, Kircher, Gréatrakes, Cagliostro, Mesmer, Court de Gébelin, de Puységur, Péletin, Lavater, Deleuze, Bertrand, Noizet, Ricard, Charpignon, Teste, du Potet, Hebert (de Gernay), Lafontaine, Cahagnet, Braid, Charcot, Durand (de Gros), Luys, Allan Kardec, etc., etc.. qui suffiraient à eux seuls pour assurer à l'ouvrage un immense succès.

L'*Histoire et Philosophie du Magnétisme* est une œuvre de la plus haute importance, qui laisse bien loin derrière elle tous les ouvrages que l'on avait déjà écrits sur ce sujet.

*
* *

L'Education morale par Em. VAUCHEZ, brochure de propagande spirite, 15 centimes, à la même Librairie.

*
* *

Manuel-Guide du collectionneur de timbres-poste. Prix : 30 centimes, *à la même librairie*.

Fort intéressant petit ouvrage, à l'usage exclusif des collectionneurs de timbres-poste. Il contient, condensés en quelques pages très bien écrites, toutes les indications indispensables à ceux qui commencent une collection.

*
* *

La Graphologie pour tous. Exposé des principaux signes permettant à chacun de connaitre les qualités et les défauts des autres par l'examen de leur écriture, 30 cent. à la *même Librairie*.

Petit ouvrage indispensable à ceux qui commencent l'étude de la graphologie.

*
* *

L'éditeur CHAMUEL (79, faubourg Poissonnière) vient de publier un curieux petit traité de M. PAUL

Sédir intitulé **Les Miroirs Magiques** ; réunissant avec beaucoup d'ingéniosité et d'érudition les diverses théories occultes qui n'avaient été jusqu'ici qu'une simple curiosité, il s'en sert pour indiquer une explication scientifique de ces phénomènes psychiques dont la science officielle commence à s'occuper. Nous souhaitons à cette trop courte étude le succès qu'elle mérite auprès des mystiques, comme auprès des savants.

*
* *

Chez le même éditeur : l'**Almanach du Magiste**. contenant Agenda Magique pour tous les jours de l'année, Règlements d'admission dans l'ordre de la Rose ✠ Croix Kabbalistique : Biographie du marquis de Saint-Yves d'Alveydre ; la Psychométrie, par Papus et Sédir, Docteurs en Kabbale. Prix : 50 centimes.

*
* *

Chez le même éditeur : *La Chiromancie Médicale*, suivie d'un traité sur la Physionomie et d'un autre sur les Marques des Ongles, par Ernest Bosc. Prix : 3 francs.

*
* *

Librairie Firmin Didot : *Dictionnaire général de l'Archéologie* et des Antiquités chez les divers peuples, par Ernest Bosc. Ouvrage illustré de 400 gravures.

*
* *

La Curiosité, *Journal de l'Occultisme Scientifique.* Directeur : Ernest Bosc, à Nice ; abonnement, 5 francs.

Nous rappelons que cette très intéressante publication est cédée au prix réduit de 3 francs à tous les abonnés de l'*Etoile*.

*
* *

Dans sa préface au Voyage du commandant MONTEIL, M. MELCHIOR DE VOGUÉ rappelle « notre admirable RENÉ CAILLIÉ », le premier Européen explorateur de *Tombouctou*, l'illustre père de notre directeur.



Le Directeur-Gérant : RENÉ CAILLIÉ.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT

Docteur WAHU

Le Spiritisme dans l'antiquité et les temps modernes Prix :

ANNA KINGSFORD et EDOUARD MAILLAND

La Voie Parfaite ou le Christ Esotérique . . . . Prix : 6 »

ALEX. BELLEMARE

Spirite et Chrétien . . . . Prix : 3 50

EUGÈNE NUS

Choses de l'autre Monde. . . . . Prix : 3 50
Les Grands Mystères . . . . — 3 50
Les Dogmes nouveaux. . . . . — 3 50

J. CAMILLE CHAIGNEAU

Les Chrysanthèmes de Marie . . . . Prix : 3 50

PAPUS

La Pierre Philosophale . . . . Prix : 1 »
Le Tarot des Bohémiens . . . . — 9 »
Traité méthodique de science occulte . . . . . — 16 »
La Kabbale. Tradition secrète de l'Occident . . .
Traité élémentaire de Magie pratique . . . . . — 12 »

A.-P. SINNETT

Le Monde Occulte, *traduit de l'anglais par F.-K. Gaboriau* . . . . Prix : 3 50
Le Bouddhisme ésotérique, *traduit par Mme Camille Lemaître* . . . . — 3 50

LADY CAITHNESS, DUCHESSE DE POMAR

Une Visite nocturne à Holyrood. . . . . Prix : 2 »
Fragments de Théosophie occulte d'Orient . . . . — 1 50
1881-1882 . . . . — 2 »
La Théosophie chrétienne . . . . — 2 50
La Théosophie bouddhiste . . . . — 2 »
La Théosophie sémitique . . . . — 2 50
Interprétation ésotérique des Livres sacrés. . . . — 2 »

Dictées médianimiques. *Les Vies mystérieuses* . . Prix : 5 »

EMMANUEL SWEDENBORG

La Vraie Religion Chrétienne, 2 *vol.* . . . . . . Prix : 10 »
Le Ciel et l'Enfer. . . . . — 3 50

EDOUARD SCHURE

Les Grands Initiés . . . . Prix : 7 50
Les grandes Légendes de France . . . . Prix : 3 50

JULES BOIS

Les Noces de Sathan (poème initiatique). . . . . Prix : 2 »
Il ne faut pas mourir . . . . — » »

LÉON DENIS

Après la Mort. . . . . Prix : 3 50

DOCTEUR PAUL GIBIER

Le Fakirisme Occidental. . . . . Prix : 4 »

DÉPOSITAIRES DE L'*ETOILE* :

H. FLOURY, 36 *bis*, avenue de l'Opéra, *Paris*.
FLAMMARION, 2, rue Marengo.
BRASSEUR, Galerie de l'Odéon.
CHARLES BERARD, 22, rue Noailles, *Marseille*.
J. BOUCHET, LIBRAIRIE DE LA PRÉFECTURE, 9, rue de Bonnel, *Lyon*.